

PIERRE AUBERT

PAR QUELLE PORTE

Pièce en deux tableaux et une interruption
pour le cinq centième anniversaire de la Réforme

PERSONNAGES

par ordre d'apparition en scène

DON JUAN

SGANARELLE

UN PAUVRE

LE COMMANDITAIRE

L'AUTEUR

UN MESSAGER

PREMIER SPECTATEUR

DEUXIEME SPECTATEUR

TROISIEME SPECTATEUR

LUTHER

QUELQU'UN

UNE VOIX (*en coulisses*)

A l'exception de Don Juan, de Sganarelle et de Luther, les personnages peuvent être interprétés indifféremment par un homme ou une femme.

TABLE DES MATIERES

Premier Tableau.....	p. 5
Interruption.....	p. 13
Deuxième Tableau.....	p. 45

PREMIER TABLEAU

DON JUAN

En coulisses Au diable ! Va au diable, toi et tous ceux de ton espèce !

UNE VOIX

Don Juan ! Le Ciel te mande par ma bouche qu'il est lassé de tes débordements et que si tu ne te repends tout à l'heure, il ne te reste pas un jour à vivre.

DON JUAN

Entre en scène Le Ciel, oui vraiment ! Que vient faire le Ciel dans tout cela et n'a-t-il vraiment rien de plus pressant que de s'occuper de mes fredaines ?

UNE VOIX

Toujours en coulisses L'avis t'en est donné ; tâche d'en tirer quelque profit, si tu le peux.

SGANARELLE

Monsieur, n'entendez-vous pas ces menaces et êtes-vous à ce point endurci ?

DON JUAN

La peste soit le coquin !

SGANARELLE

Comment, Monsieur, une voix de l'autre monde vous vient envoyer les avis du Ciel et vous ne vous rendez pas à l'évidence ? Mais quelle espèce d'homme êtes-vous donc ?

DON JUAN

Et tu prétends, maître sot, que je m'alarme des artifices du premier farceur ? T'arrive-t-il de lever le nez, mon pauvre Sganarelle, et as-tu déjà bien regardé le ciel ?

SGANARELLE

Oui-da, et je l'ai vu bien haut et bien grand ; parfois aussi bien noir.

DON JUAN

Le beau miracle, quand il fait nuit ! Et dis-moi, Monsieur l'observateur, si tu y as vu un œil qui te contemple de là-haut ?

SGANARELLE

Ah ! Monsieur, ne blasphémez pas contre le Ciel ! Il pourrait s'irriter contre vous plus encore qu'il ne l'est déjà.

DON JUAN

Soit, j'en prends le pari. Holà ! qui que vous soyez, là-haut, Allah, Dieu ou Yahvé, si vous existez autant que ne le dit mon coquin de valet, lâchez sur moi votre foudre et tous les feux de l'enfer,

afin que tout soit dit ! *Un temps* Allons, te voilà rassuré et vas-tu cesser de me casser les oreilles avec tes sornettes ?

SGANARELLE

Ne vous y fiez pas, Monsieur, et d'autres esprits forts avant vous... *Don Juan s'approche de lui le bras levé* Je me rends à vos avis et vous trouve le plus convainquant du monde.

DON JUAN

Ainsi nous serons amis. *Sganarelle se tourne et se signe furtivement.*

Entre un pauvre.

LE PAUVRE

Monsieur, Monsieur ! Une petite pièce pour un malheureux qui n'a pas mangé de deux jours !

SGANARELLE

Voyez l'impertinent ! C'est bien à Monsieur de se soucier de tes repas.

LE PAUVRE

Monsieur, de grâce, une toute petite pièce ! Dieu vous la rendra.

DON JUAN

Que dis-tu là, mon ami ?

LE PAUVRE

Oh ! Monsieur, on voit que vous êtes bon et que vous ne manquez pas l'occasion d'une œuvre charitable.

DON JUAN

Mais que disais-tu de Dieu, tout à l'heure ?

LE PAUVRE

Qu'il saura vous rendre bienfait pour bienfait.

DON JUAN

Et comment cela adviendra-t-il ?

LE PAUVRE

De toutes les manières, car ses bénédictions sont infinies ; par exemple, il pourrait vous accorder de grandes richesses. Croirez-vous que, moi qui vous parle, j'ai connu une veuve qui se trouvait réduite à une grande nécessité et qui, pourtant, chaque fois qu'elle me trouvait au carrefour à demander l'aumône, venait jusque vers moi et me gratifiait d'une pièce « pour l'amour de Dieu », disait-elle.

DON JUAN

Eh bien ?

LE PAUVRE

Eh bien je la vis un jour qui allait en grand équipage. M'avisant, elle fait arrêter ses gens, descend de voiture, la plus élégante du monde, et me tend une bourse toute remplie de ducats. Je me jette à ses pieds et lui dis : *Ainsi le Ciel a entendu mes prières et vous a accordé la grâce que méritait votre grand cœur !* Elle me répond : *Plus que tu ne saurais le croire. Alors que je voyais mes affaires arrivées à leur dernière extrémité et que je désespérais de garder jusqu'au lit que j'avais, un notaire se présente un beau matin dans ce qui me tenait lieu de logis et m'informe qu'un parent dont j'ignorais l'existence même venait de passer en faisant de moi sa légataire universelle. Il me laissait un bien considérable et je m'acquitte ici des peines que tu as prises en priant pour moi.*

DON JUAN

Crois-tu que si tu n'avais pas prié le ciel aussi exactement, son parent ne serait point mort ?

LE PAUVRE

Si fait, mais peut-être aurait-il légué son bien à ses gens ; cela se voit parfois.

DON JUAN

Ainsi, par l'efficacité de tes prières, de braves domestiques qui, peut-être, se levaient vingt fois de la nuit pour s'assurer que leur vieux maître souffrant n'avait besoin de rien, pour raviver son feu ou pour refaire un pansement, se trouvent aujourd'hui privés d'une juste récompense ? Quelle étrange justice, en vérité.

LE PAUVRE

Oh ! Monsieur, sait-on les voies que prend la Providence ?

DON JUAN

Dis-moi, si je te donnais une pièce, prierais-tu bien pour moi ?

LE PAUVRE

Sur ma foi, mon bon seigneur, et de tout mon cœur.

DON JUAN

Tandis que si je ne te donne rien, tu ne prieras pas ?

LE PAUVRE

Monsieur, j'intercède chaque jour pour l'humanité entière.

DON JUAN

Mais tu réserves à ce que je vois tes prières particulières à ceux qui te font du bien, ce qui est parfaitement naturel, j'en conviens. Je ne sais cependant si je veux, par mon aumône, mettre en danger la santé de quelque parent dont j'ignorerais l'existence... Mais voici le seigneur Sganarelle qui, sans doute, ne regardera pas de si près et qui sera enchanté de se découvrir un vieil oncle, même s'il sera alors trop tard pour l'entourer de sa vive affection. Sganarelle, viens-là, veux-tu t'enrichir en soulageant ce malheureux d'une obole ?

SGANARELLE

Hélas ! Monsieur, je suis moi-même dans la plus grande nécessité du monde et serais bien aise de faire comme vous dites si seulement vous vouliez bien me payer mes gages que...

DON JUAN

Paix ! N'as-tu aucune vergogne de parler de tes gages devant ce pauvre homme qui n'a pas même de quoi manger ni se vêtir dignement ?

LE PAUVRE

Et votre seigneurie voudra bien considérer qu'en plus des bénédictions qui ne manqueraient pas de lui advenir ici-bas, elle se verrait récompenser au centuple dans le Royaume des Cieux ; la chose est tout à fait assurée.

DON JUAN

Voilà qui est fort bien dit et c'est à n'en pas douter une fortune inespérée que de te rencontrer. Mais dis-moi encore, ne passe-t-il pas nombre d'ecclésiastiques si près de ce couvent que j'aperçois là-bas ?

LE PAUVRE

Si fait, il en passe chaque jour long comme une procession de la Fête-Dieu.

SGANARELLE

A part. Voilà encore mon homme qui va se railler de Messieurs les prêtres.

DON JUAN

Ce qui doit t'assurer en aumônes des revenus à faire pâlir un boutiquier à la mode.

LE PAUVRE

Hélas ! Monsieur, tous sont si absorbés dans la lecture de leur bréviaire que pas un ne s'aperçoit même de ma présence.

DON JUAN

Voilà qui est curieux et si tu ne me paraissais pas si honnête homme, je jurerais que tu mens pour me soutirer quelques doublons.

LE PAUVRE

Vous m'offensez, à la vérité, en me soupçonnant d'une telle bassesse. C'est ma foi le lot des malheureux de mon espèce que de souffrir de ces sortes d'avaries.

DON JUAN

Et sans doute ces bons pères accumulent-ils par leurs prières assez de grâces dans l'un et l'autre monde pour n'avoir pas à s'en assurer de complémentaires par d'inutiles aumônes. Mais dis-moi encore ceci : si celui qui te donne est récompensé, doit-on en conclure que celui qui ne te donne pas en est puni ?

LE PAUVRE

Ce n'est pas à moi d'en juger, mon bon seigneur, mais certains théologiens, et parmi les plus doctes, l'affirment.

DON JUAN

De sorte que, du seul fait de te croiser, l'on est soit béni soit maudit et qu'il ne s'en faudrait que d'une centaine de gueux de ton espèce sur son chemin pour être immanquablement ou ruiné ou damné ! Mais brisons là. Vois-tu ces doublons ? Il va fort me gêner de te les laisser car je les dois à mon valet comme à mon tailleur mais je te les donne, entends bien, par amour de l'humanité.

SGANARELLE

Oh ! Monsieur, et moi qui suis peut-être encore plus mal dans mes affaires que ce galant homme !

DON JUAN

Et qu'attends-tu pour lui en demander la moitié ? Tu lui donneras l'occasion d'en toucher cent fois plus lorsqu'il aura rendu sa belle âme à Dieu. *Se tournant vers le mendiant qui, entre-temps, a disparu* Qu'en dis-tu ? Ah ! voilà notre fripon qui s'est sauvé. Peut-être n'était-il pas aussi assuré de ce qu'il promettait. Mais c'est assez de cette matière ; j'ai quelque affaire à régler qui ne souffre aucun délai. Viens-là, Sganarelle ! N'aperçois-tu pas quelque chose, là-bas, entre les arbres ?

SGANARELLE

Si fait.

DON JUAN

Ou je me trompe fort ou ce n'était pas là quand nous passâmes ici le mois dernier.

SGANARELLE

Il se peut.

DON JUAN

Sais-tu ce que c'est ?

SGANARELLE

Que vous importe ?

DON JUAN

Il m'importe que je te demande si tu sais ce que c'est.

SGANARELLE

Ne disiez-vous pas que vous aviez affaire ?

DON JUAN

Vas-tu répondre à la fin ou devrai-je t'y aider avec ceci ? *Il montre son épée*

SGANARELLE

Tout doux, Monsieur mon maître. Si ce que vous voyez là-bas n'était pas là le mois dernier, c'est que le seigneur commandeur que vous tuâtes il y a trois semaines n'avait alors pas encore besoin d'un tombeau.

DON JUAN

Eh bien ! le voilà magnifiquement logé et il aurait tort de se plaindre d'avoir été expédié par mes soins. La demeure qu'il occupait de son vivant n'était pas aussi belle. Allons voir la chose de près.

SGANARELLE

Ah ! Monsieur, cette visite ne me dit rien de bon et je préférerais aller aux affaires que vous disiez, même si je soupçonne quelque nouvelle entreprise amoureuse.

DON JUAN

Par ma foi, la donzelle attendra et nous irons là-bas, dussé-je t'y mener par les oreilles. *Ils regardent en coulisses.*

SGANARELLE

Après un temps. Voilà votre curiosité satisfaite et ne devrions-nous pas nous soucier davantage maintenant des vivantes que de ce mort qui sans doute ne nous veut guère de bien ?

DON JUAN

Dis-moi, Sganarelle, qu'y a-t-il d'écrit, là-haut ?

SGANARELLE

Rien, et d'ailleurs la nuit tombe.

DON JUAN

Mais si, te dis-je ; là, dans ce dernier rayon de jour, je vois le mot *impie*...

SGANARELLE

Vos yeux vous auront trompé, assurément.

DON JUAN

Sganarelle, je sens que ma main me démange...

SGANARELLE

Mais Monsieur, y songez-vous ? Un homme que vous avez tué...

DON JUAN

Aïe, aïe, aïe, mon bras, mon pauvre bras...

SGANARELLE

Et que vous fait-il de savoir ce qu'il est inscrit là-haut ?

DON JUAN

Il me fait si bien que tu seras en haut de cet échafaudage avant que j'aie eu le temps de sortir mon mouchoir pour éternuer.

SGANARELLE

Il sort, suivi de Don Juan Le diable lui-même courrait à sa perte avec moins d'entrain... *On entend le fracas de l'échafaudage qui s'écroule.*

INTERRUPTION

LE COMMANDITAIRE

Attention, attention ! que se passe-t-il ?

L'AUTEUR

Rien.

LE COMMANDITAIRE

Comment, rien ? Et ce bruit ?

L'AUTEUR

Vous avez demandé ce qui se passait, je vous répons rien. Maintenant, si vous me demandez ce que c'est que ce bruit, je vous répons que c'est le bruit de l'échafaudage qui entourait le tombeau du commandeur et qui vient de s'écrouler sur Sganarelle et sur Don Juan. Mais comme en réalité il n'y a ni tombeau du commandeur ni échafaudage, il ne s'est rien passé du tout.

DON JUAN

Il réapparaît sur la scène C'est ce qu'on appelle une convention de théâtre ; tout ce qui est trop compliqué à mettre en scène est censé se dérouler en coulisses et c'est au spectateur de l'imaginer à sa guise. Comme ça, chacun voit exactement le tombeau qu'il veut et cela ne coûte pas un centime à la production. Vous qui êtes justement le représentant de la production, cela doit vous parler, non ?

L'AUTEUR

Si nous étions dans une tragédie antique, nous aurions maintenant un messager qui entrerait et qui dirait : *Entre un messager.*

LE MESSAGER

Hélas ! par les dieux tout-puissants...

L'AUTEUR

Parce qu'il faut savoir qu'à l'époque il y avait toutes sortes de dieux, un pour le lundi, un pour le mardi, un autre pour le mercredi et ainsi de suite, plus ceux qui n'avaient pas de jour particulier mais qui existaient quand même ; aujourd'hui, la formule *par les dieux tout-puissants* paraît vieillie.

LE MESSAGER

Est-ce que je peux continuer ? Déjà que je n'ai qu'une seule tirade, j'aimerais bien pouvoir la dire sans être interrompu.

L'AUTEUR

Vous avez raison, excusez-moi.

LE MESSAGER

Hélas ! par les dieux tout-puissants ! L'orgueil de l'impie l'a précipité dans l'Hadès !

L'AUTEUR

Chez les anciens, l'Hadès désignait le séjour des morts dans lequel on distinguait... *Le Messenger manifeste son impatience.* C'est bien joli de débiter des tirades à l'ancienne, mais si personne ne comprend rien, cela nous fait une bonne mine.

LE MESSAGER

Hélas ! par les dieux tout-puissants ! L'orgueil de l'impie l'a précipité dans l'Hadès ! C'est le juste prix de ses crimes, aussi n'est-ce pas sur lui que je pleure, mais sur son serviteur que, dans son insigne folie, il a entraîné avec lui dans les affres de la mort.

L'AUTEUR

A ce moment, l'un des personnages présents doit le presser de raconter la scène en disant : Parle, Messenger ; raconte-nous ce que tu as vu. *S'adressant au Commanditaire* Cela vous ira très bien ; prenez cette réplique.

LE COMMANDITAIRE

Parle, Messenger ; raconte-nous ce que tu as vu.

L'AUTEUR

Non, pas comme ça ; vous devez prendre un ton plus pressant, comme si vous étiez effrayé.

LE COMMANDITAIRE

J'ai dit comme vous.

L'AUTEUR

Mais je ne faisais pas du théâtre, moi, je vous expliquais.

LE COMMANDITAIRE

Avec un ton emphatique Parle, Messenger ; raconte-nous ce que tu as vu.

L'AUTEUR

Ouais, on aurait pu faire mieux ; mais enchaînons.

LE MESSAGER

Déjà Phébus achevait sa course et disparaissait dans l'Océan aux mille vagues...

L'AUTEUR

Cela signifie que la nuit tombait...

LE MESSAGER

et disparaissait dans l'Océan aux mille vagues. Le jeune héros au sourire d'or, mais dont le cœur est de pierre, la bouche pleine encore des sarcasmes que son impudence adressait aux puissances célestes, s'en retournait vers la ville quand il aperçut dans une vaste clairière le monument que de pieuses âmes élevaient aux mânes de sa malheureuse victime.

LE COMMANDITAIRE

Dis-moi de quelle victime tu parles.

LE MESSAGER

Ne le sais-tu pas ? Ce digne héros qu'avec respect toute l'Espagne admire, celui qui tant de fois a sauvé cet empire, tant de fois affermi le trône de son roi...

LE COMMANDITAIRE

Don Diègue ?

LE MESSAGER

Mais non, que viendrait faire le père du Cid dans cette histoire ? Je parle du commandeur.

LE COMMANDITAIRE

Parce que, lui, que vient-il faire dans cette histoire ?

LE MESSAGER

Demandez-le à l'auteur, que voulez-vous que j'en sache ? Moi, je m'étais inscrit pour participer à un spectacle sur la Réforme et je me retrouve à raconter la mort de Don Juan avec des airs d'un personnage d'Euripide.

LE COMMANDITAIRE

C'est vrai, à la fin, tout cela est vraiment stupide. A quoi vouliez-vous en venir ?

LE MESSAGER

Et ma tirade, est-ce que je la termine ?

L'AUTEUR

Ecoute, mon ami, nous allons innover. Va finir ta tirade hors de scène. Ce sera sans doute la première fois dans l'histoire du théâtre qu'un messenger expliquera en coulisses ce que les spectateurs savent déjà.

LE COMMANDITAIRE

Mais qu'est-ce qu'il sait, le spectateur, à la fin ?

L'AUTEUR

Eh bien, qu'en montant sur l'échafaudage qui entourait le tombeau du commandeur pour aller lire une inscription qui dit que le défunt attend ici d'être vengé de l'impie qui l'a trahi, Sganarelle s'est pris les pieds dans une corde. Dans sa chute, il a entraîné tout l'appareil, provoquant sa mort et celle de Don Juan.

LE COMMANDITAIRE

Mais ce n'est pas du tout ainsi que se termine l'histoire de Don Juan !

L'AUTEUR

Aussi n'est-ce pas l'histoire de Don Juan que vous m'avez demandé de raconter. Vous vouliez...

LE COMMANDITAIRE

Une pièce sur la Réforme, effectivement, et j'étais justement venu vous demander de m'expliquer...

L'AUTEUR

Ah ! je vous arrête tout de suite. Il n'a pas été question d'une pièce sur la Réforme mais pour le cinq centième anniversaire de la Réforme.

LE COMMANDITAIRE

Je ne vois pas la différence...

L'AUTEUR

Après cinq cents ans, on peut se permettre de reculer.

LE COMMANDITAIRE

Soit ; cela ne me dit pas pourquoi vous commencez par nous endormir avec cette méchante parodie de Molière.

L'AUTEUR

Déjà pour ne pas surcharger le Messenger.

LE COMMANDITAIRE

Vous ne pourriez pas vous expliquer plus clairement ?

UN SPECTATEUR

Il a quitté sa place et est monté sur la scène. Excusez-moi de vous interrompre... Nous aimerions savoir, dans le public, si le spectacle est fini. Je demande cela parce qu'il y a, au foyer, un stand de pâtisseries qui nous fait bien envie.

L'AUTEUR

Normalement, ce n'est pas terminé ; Monsieur, qui est le commanditaire de la pièce, me demandait des explications sur la manière dont le sujet est traité.

LE SPECTATEUR

Alors, si vous permettez, je reste ici car je ne comprends pas bien moi-même et je crois n'être pas le seul dans cette situation.

LE COMMANDITAIRE

Or donc, Monsieur, qui semble plein de ressources, était en train de m'expliquer que c'était pour ne pas surcharger le messenger et il allait sans doute éclaircir ce beau mystère.

L'AUTEUR

J'y viens. Je me suis d'abord dit que vous voudriez une pièce qui raconte l'histoire de la Réforme.

LE SPECTATEUR

Je crois que je me serais dit la même chose.

LE COMMANDITAIRE

Et je crois que cela peut se comprendre.

L'AUTEUR

Aussi ai-je pris la peine de me documenter sur la question. Ce ne sont pas les ouvrages qui manquent. Or, à la réflexion, tout cela m'a semblé bien compliqué à mettre en scène. Ainsi, par exemple, de ce que j'ai vu, les prémisses de la Réforme remontent au 2 juillet 1505.

LE SPECTATEUR

Et que s'est-il passé, le 2 juillet 1505 ?

L'AUTEUR

Ce jour-là, qui était un mercredi, si vous voulez tout savoir, le jeune Martin Luther, alors âgé de moins de vingt-deux ans, si l'on admet qu'il est né le 11 novembre 1483...

LE SPECTATEUR

Quant à moi, vous pouvez passer sur ces détails.

L'AUTEUR

Alors nous passons ; ce jour-là, Martin Luther s'en revenait de chez ses parents. Pour ne pas vous fatiguer, je ne préciserai pas où ils habitaient ni ce qu'ils faisaient dans la vie ni même comment ils s'appelaient. Qu'il vous suffise donc de savoir que Martin Luther rentrait à Erfurt où il étudiait le droit.

LE SPECTATEUR

Ah ! oui, cela me revient ; c'est l'épisode de l'orage.

L'AUTEUR

Vous voyez comme c'est agréable d'étaler un peu sa culture (*se tournant vers le commanditaire*) quand on en a... Eh bien, je vous laisse continuer.

LE SPECTATEUR

Attendez, si je me rappelle bien, ce jour-là, qui était un mercredi, je crois, Luther marchait sur un chemin de campagne, près du village de...

L'AUTEUR

Stotternheim.

LE SPECTATEUR

J'allais le dire, près du village de Sotterheim.

L'AUTEUR

Articulant Stotternheim.

LE SPECTATEUR

C'est ce que je disais. Il fut alors surpris par un violent orage. Comme la foudre était tombée à deux pas de lui...

LE COMMANDITAIRE

Et l'avait étonné, au sens propre du terme, qui signifie, ne l'oublions pas, « frappé par le tonnerre »...

L'AUTEUR

Je vois que Monsieur ne dédaigne pas d'associer ses vastes connaissances aux nôtres. Est-ce que vous voulez compléter votre explication par la petite anecdote qui permet de faire la différence entre être surpris et être étonné ?

LE COMMANDITAIRE

Je ne la connais pas, qu'est-ce que c'est ?

L'AUTEUR

C'est l'histoire d'un professeur de français qui a attiré une élève dans son bureau et qui l'a prise sur ses genoux. Entre un de ses collègues qui lui dit : *Je suis surpris !* ce à quoi l'autre rétorque : *Non, mon cher collègue, vous être étonné ; c'est moi qui suis surpris !*

LE COMMANDITAIRE

Et qu'est-ce que cela a à voir ?

L'AUTEUR

Rien ; je pensais juste compléter l'information du public par rapport au verbe étonner.

LE SPECTATEUR

Vous permettez que je termine ? Comme la foudre était tombée à deux pas de lui, il se jeta à terre (vous vous souvenez que nous sommes en train de parler de Luther)...

L'AUTEUR

Près du village de...

LE SPECTATEUR

Articulant Stotternheim. Et il s'écria : *Sainte Anne, viens-moi en aide et je fais le serment de devenir moine !*

L'AUTEUR

Voilà, exactement. Maintenant, en termes de théâtre, cela donne ceci : Acte I, scène 1. En italique : Un chemin de campagne. Pas besoin de préciser que c'est près du village de Stotternheim, cela ne se voit de toute façon pas. Pluie, vent, orage. Un homme entre, il marche péniblement. Il semble effrayé. Soudain, un éclair traverse la scène, suivi d'un violent coup de tonnerre. L'homme tombe à terre. Fin des caractères italiques.

LE COMMANDITAIRE

Au Spectateur On appelle ça des didascalies.

LE SPECTATEUR

Des quoi ?

LE COMMANDITAIRE

Chut ! Laissons-le poursuivre.

L'AUTEUR

Luther, deux points. Sainte Anne, viens-moi en aide et je fais le serment de devenir moine ! Ensuite, si vous voulez faire dans le style dramatique, vous laissez l'homme étendu un moment sur le sol. Dans ce cas, vous ajoutez en italique : un temps. La tempête se calme, il se relève péniblement et se dirige d'un pas hésitant vers la sortie. Si vous préférez les effets comiques, vous faites intervenir une voix céleste et cela donne ceci : Luther, deux points. Sainte Anne, viens-moi en aide et je fais le serment de devenir moine ! La Voix céleste, deux points. Chiche, point d'exclamation. Puis, de nouveau en italique, la tempête s'arrête tout à coup. L'homme se lève et sort. Fin de la scène 1.

LE SPECTATEUR

Ah ! c'est exactement ce que j'espérais qu'on nous montrerait. Pas avec l'effet comique, qui est complètement stupide et qui heurterait nos frères catholiques. N'oublions pas que, selon leur tradition, Sainte Anne est la mère de la Vierge.

UN DEUXIEME SPECTATEUR

Il entre en scène. A ce sujet, puisqu'il semble que le spectacle soit une espèce de repas canadien où chacun est invité à apporter sa contribution, je me permets d'ajouter une petite anecdote que je trouve amusante...

L'AUTEUR

Mais est-elle au moins en rapport avec Luther ?

LE COMMANDITAIRE

Sarcastique Ou avec Don Juan ou avec n'importe quoi d'autre, pendant que nous y sommes...

DEUXIEME SPECTATEUR

Parfaitement, je la tiens des *Propos de Table* ; année 1539, s'il faut être précis.

UN TROISIEME SPECTATEUR

Depuis la salle. Attendez, avant de rapporter l'anecdote (je crois d'ailleurs deviner à laquelle vous pensez)...

L'AUTEUR

Oui, eh bien, ne le dites pas ; chacun son tour et c'est Monsieur qui en a eu l'idée en premier.

TROISIEME SPECTATEUR

Bien entendu. Je voulais juste donner quelques explications sur ce que c'est que les *Propos de Table*. Tout le monde ne le sait peut-être pas dans la salle. *Dans l'intervalle, il est monté sur scène.*

LE COMMANDITAIRE

A ce train, il n'y aura bientôt plus personne dans la salle qui ignorera quoi que ce soit puisque tout le monde sera sur la scène.

TROISIEME SPECTATEUR

Oui, c'est vrai, c'est ennuyeux. Est-ce que ces messieurs ne pourraient pas regagner leurs sièges pendant que je donne mes explications, puis je céderai moi-même la place à Monsieur pour son anecdote ?

LE COMMANDITAIRE

Demandez à l'auteur, après tout.

L'AUTEUR

Vous savez, un spectacle qui devient de moins en moins spectacle parce que les spectateurs deviennent l'un après l'autre des acteurs, cela m'amuse plutôt. Au pire, à défaut d'être intéressant, cela sera au moins original.

DEUXIEME SPECTATEUR

Nous pouvons donc rester sur scène ? Cela cassera moins le rythme de l'action si nous ne devons pas entrer et sortir à chaque réplique...

L'AUTEUR

Le rythme de l'action ; je crois qu'il est bien de s'en soucier, en effet. La tension dramatique est un des principes essentiels du théâtre et je nous sens très forts sur ce point.

TROISIEME SPECTATEUR

Donc, les *Propos de Table*...

LE COMMANDITAIRE

En allemand, *Tischreden*...

TROISIEME SPECTATEUR

Tischreden, c'est exact, mais si vous permettez, c'est moi qui explique...

L'AUTEUR

Mais évitez s'il vous plaît de faire une conférence ; que les spectateurs montent sur la scène pour participer au spectacle est certes original, mais qu'ils rentrent chez eux parce qu'ils s'ennuient s'est déjà vu assez souvent pour que l'on n'ait pas besoin de l'expérimenter une fois de plus.

TROISIEME SPECTATEUR

Rassurez-vous, je serai très bref. Les *Propos de Table* sont une collection des propos que tenait Luther quand il était à table.

DEUXIEME SPECTATEUR

Et voilà qui est éclairant.

TROISIEME SPECTATEUR

Mais je peux compléter votre information, si vous le souhaitez. Ils ont été consignés entre 1529 et 1546 par une dizaine d'étudiants qui avaient pris pension chez Luther.

DEUXIEME SPECTATEUR

Parce qu'il faut préciser que Luther et sa femme...

TROISIEME SPECTATEUR

Une ancienne religieuse du nom de Catherine de Bora...

DEUXIEME SPECTATEUR

Logeaient dans le couvent des Augustins...

TROISIEME SPECTATEUR

Il s'énerve. C'est moi qui explique ; si vous continuez, je raconte votre anecdote. Parce que je devine que c'est celle qui concerne Sainte Anne...

L'AUTEUR

Au Commanditaire. On aurait dû se méfier ; évidemment, un spectacle sur la Réforme ne peut intéresser que ceux qui savent déjà tout sur le sujet. On aurait mieux fait d'organiser un jeu télévisé.

DEUXIEME SPECTATEUR

Vous trichez !

TROISIEME SPECTATEUR

Ah ! elle est bonne celle-là ; Monsieur ne cesse de m'interrompre et c'est moi qui triche !

LE COMMANDITAIRE

Cela suffit, maintenant, ou je fais évacuer la scène !

PREMIER SPECTATEUR

Pardon, mais ce n'est pas parce que c'est vous qui avez commandé la pièce que vous avez davantage le droit que nous d'intervenir.

LUTHER

Entre en scène ; il est en habit de moine augustin. Ah ! c'est magnifique, on se croirait revenu à l'époque de la Réforme. Tout le monde avait un avis sur tout et on se bagarrait à qui mieux mieux. C'était le bon temps !

L'AUTEUR

Bien, je crois qu'il est temps de remettre de l'ordre. Monsieur Luther, ce n'est pas encore votre tour, vous sortez.

LUTHER

C'est toujours comme ça ; on veut me faire taire ! Comme à l'époque de la Réforme, je vous dis, comme à l'époque de la Réforme. Mais vous avez pu voir que je ne me laisse pas faire.

L'AUTEUR

J'ai dit, vous sortez, et si vous continuez, je change ma pièce et je parle de Zwingli.

LUTHER

Ah ! non, pas celui-là ! *Il sort.*

TROISIEME SPECTATEUR

Comme à l'époque de la Réforme, la bagarre générale !

L'AUTEUR

Au troisième spectateur. Maintenant, vous finissez ce que vous vouliez dire sur les *Propos de Table* et vous retournez à votre place.

TROISIEME SPECTATEUR

Je ne sais plus ce que je voulais dire, maintenant. Bon, eh bien, les *Propos de Table* ont été consignés entre 1529 et 1546, année de la mort de Luther, et publiés pour la première fois en 1566.

PREMIER SPECTATEUR

Ah ! voilà.

TROISIEME SPECTATEUR

N'empêche qu'ils occupaient six volumes de la grande édition des *Œuvres complètes* en soixante-sept volumes.

DEUXIEME SPECTATEUR

Ah ! voilà.

L'AUTEUR

Mille mercis ; vous pouvez reprendre place et, surtout, n'hésitez pas à revenir si vous avez d'autres précisions de ce genre à nous apporter ; cela enrichit beaucoup le spectacle. *Le troisième spectateur sort.* Je crois que nous pouvons maintenant passer à l'anecdote.

DEUXIEME SPECTATEUR

Donc, en 1539, évoquant l'épisode de l'orage dont nous avons parlé, Luther expliqua que Dieu avait compris que le vœu qu'il avait adressé à Sainte Anne en appelait en fait à sa grâce, car il paraît que *Anne* signifie *grâce* en hébreu. Ainsi, ce ne serait pas Sainte Anne qui l'aurait protégé mais la grâce.

LE COMMANDITAIRE

Ah ! voilà.

DEUXIEME SPECTATEUR

Moi, je trouve que c'est amusant, Dieu qui ne comprend pas les prières qu'on lui adresse parce qu'il confond les langues.

LE COMMANDITAIRE

Très amusant.

L'AUTEUR

Mille mercis à vous aussi. On peut dire que nous sommes gâtés. *Le deuxième spectateur sort.*

PREMIER SPECTATEUR

D'ailleurs, quand on y pense, ce ne doit pas être la seule méprise de ce genre, avec tous les saints qui ont le même prénom, comment voulez-vous qu'ils s'y retrouvent ?

LE COMMANDITAIRE

Et tous ne sont pas numérotés comme Saint Jean-Paul II.

L'AUTEUR

Vous oubliez que, d'un point de vue réformé, les saints n'agissent pas dans nos vies et que la méprise de Dieu n'en était pas une puisqu'il n'y avait pas d'abonné au numéro demandé par Luther.

PREMIER SPECTATEUR

Bon, alors, on la garde, la scène de l'orage de Sotterheim ?

L'AUTEUR

Stotternheim. Bien sûr que non, on ne la garde pas. Comment voulez-vous représenter une tempête ici ? En réquisitionnant tous les sèche-cheveux de la paroisse, on ne ferait pas le quart du vent nécessaire et je ne vous parle pas de la pluie, de la foudre et du tonnerre. Non, on ne verrait que Luther traverser la scène normalement, comme ça... *Luther entre et traverse la scène.* Et, quelques instants après, le messenger entrerait par l'autre côté et nous raconterait l'orage qui aurait eu lieu en coulisses. *Le messenger entre par là où Luther est sorti.*

LE MESSAGER

Hélas, par le Dieu tout puissant...

LE COMMANDITAIRE

Le Dieu tout puissant, il a modernisé son langage.

L'AUTEUR

C'est le propre des messagers de délivrer des messages que l'on comprend. *Au Messenger.* C'est bien, Messenger, tu peux sortir ; on sait déjà ce qui s'est passé.

LE MESSAGER

Quel rôle, je vous jure, quel rôle. Depuis Euripide, il n'y a plus personne qui sache utiliser les messagers. *Il sort.*

PREMIER SPECTATEUR

C'est dommage, mais je comprends. Alors, à la place, on pourrait mettre la scène de la Diète de Worms. C'est beau ça, la Diète de Worms, Luther face à l'empereur, en présence de toute la noblesse allemande.

LE COMMANDITAIRE

Attendez, il a dû se passer des choses entre deux. D'abord, j'imagine que Luther est entré au couvent.

L'AUTEUR

Effectivement, et ce serait une scène encore assez facile à représenter. Il nous faut une porte...

LE COMMANDITAIRE

Qu'on apporte la porte ! On pourra d'ailleurs la réutiliser pour l'affichage des thèses, c'est bien commode. *Deux machinistes entrent avec une porte.*

L'AUTEUR

Pour l'instant, tenez-la. On verra éventuellement plus tard comment la fixer. Et Luther, bien sûr. *Luther entre. Je vous laisse faire. Luther passe par la porte et ressort.*

PREMIER SPECTATEUR

Ouais, ce n'est pas très spectaculaire. Et comment sait-on que c'est la porte d'un couvent ?

L'AUTEUR

Le Messenger... *Le messenger entre.*

LE MESSAGER

Hélas, Dieu Tout-Puissant ! Le 17 juillet 1505, Martin Luther entre au couvent des Augustins d'Erfurt. Son papa est très mécontent car il voulait qu'il devienne juriste pour gagner bien de l'argent.

LE COMMANDITAIRE

Ça manque de style, mais ça renseigne.

L'AUTEUR

J'ai hésité à faire quelque chose de plus déclamatoire, mais cela ne permettait pas de préciser la date.

PREMIER SPECTATEUR

Qui devait être un jeudi...

LE COMMANDITAIRE

Et qu'est-ce que cela nous fait ?

PREMIER SPECTATEUR

Je ne sais pas mais comme l'auteur a tenu à préciser tout à l'heure que l'orage avait eu lieu un mercredi, j'en déduis que c'est un jeudi que Luther est entré au couvent puisque c'était quinze jours plus tard. Il faut d'ailleurs lui laisser qu'il n'a pas mis long à se conformer à son vœu et à liquider ses affaires laïques. *Le troisième spectateur entre.*

TROISIEME SPECTATEUR

Il paraît qu'avant d'entrer au couvent, il a vendu son luth.

PREMIER SPECTATEUR

C'est parce qu'il jouait du luth qu'il s'appelait Luther ? *Le deuxième spectateur entre.*

DEUXIEME SPECTATEUR

Mais pas du tout. Au reste, il s'appelait Luder. *Avec l'accent allemand.* Martin Luder.

LE COMMANDITAIRE

Et voilà, ça part de nouveau en cacahuète.

L'AUTEUR

Je ne vous connaissais pas un langage aussi jeune, mais, sur le fond, je partage votre avis. *Aux machinistes* Vous pouvez ressortir avec la porte. Et toi aussi, messenger, tu peux ressortir ; nous n'avons plus besoin de toi pour l'instant.

LE MESSENGER

Est-ce que je ne pourrais pas raconter la vie de Luther au couvent, ses lectures, ses études, son voyage à Rome et sa peur d'être damné ?

L'AUTEUR

Mais je crois que voilà qui est fait, non ?

LE MESSENGER

Pas comme ça, avec pathos.

L'AUTEUR

Trop tard, quand on dit tout en peu de mots, il est inutile de le répéter en beaucoup.

LE MESSENGER

Vous avez le sens du théâtre, vous !

L'AUTEUR

Effectivement, le théâtre est un art qui doit conserver son rythme et son efficacité.

LE MESSENGER

C'est ce qu'on se dit quand le Cid raconte la bataille qui l'a opposé aux Maures. Vous vous souvenez, ça traîne en longueur avec des :

*Sous moi donc cette troupe s'avance,
Et porte sur le front une mâle assurance.
Nous partîmes cinq cents ; mais par un prompt renfort
Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port,
Tant, à nous voir marcher avec un tel visage,
Les plus épouvantés reprenaient leur courage!*

Et des :

*Mais voyant à leurs pieds tomber tous leurs soldats,
Et que seuls désormais en vain ils se défendent,
Ils demandent le chef ; je me nomme, ils se rendent.
Je vous les envoyai tous deux en même temps ;
Et le combat cessa faute de combattants.*

Corneille aurait pu abréger et faire dire à Rodrigue :

On a gagné, on a gagné, on a gagné !

Ce qui fait aussi un alexandrin ! Et je vous fais observer qu'au moment où il commence son récit, tout le monde sait qu'il a gagné.

L'AUTEUR

Il y a tout de même une différence, que tu omets.

LE MESSAGER

Laquelle ?

L'AUTEUR

C'est qu'à Rodrigue, on lui a demandé de raconter sa bataille ; tandis qu'à toi...

LE MESSAGER

Ah ! non, cette fois, je proteste.

LE COMMANDITAIRE

Ce qui, dans un spectacle protestant, me semble parfaitement recevable.

L'AUTEUR

Protestant ou non, c'est encore l'auteur qui distribue les rôles et qui écrit les répliques.

LE MESSAGER

Eh bien ! comme, pour Luther, chaque chrétien était pape, je décide que chaque personnage, ici, est auteur.

PREMIER SPECTATEUR

Qu'est-ce qu'il dit ?

L'AUTEUR

Il fait allusion à la théorie du sacerdoce universel. Luther l'a en effet soutenue mais je me demande si, à la fin, il ne s'en est pas repenti. Disons qu'au cours du temps, il a de moins en moins apprécié que chacun défende sa propre opinion, surtout si elle était contraire à la sienne. Et moi, je suis comme lui, mais avec un peu d'avance ; je n'ai pas besoin d'attendre de vieillir pour détester ceux qui la ramènent tout le temps, *(se tournant vers le messager)* Monsieur !

LE MESSAGER

Si vous croyez m'impressionner, vous vous trompez. Je fais ce que je peux pour essayer de sauver votre pièce qui, jusqu'ici, n'est que du galimatias. Mais si vous continuez à le prendre sur ce ton, je m'en vais de ce pas m'inscrire à la préparation d'un spectacle sur le cinq centième anniversaire de la bulle *Exurge Domine*, qui déclarait Luther hérétique. Ce sera dans à peine trois ans, c'est parfait !

L'AUTEUR

Et tu attends de moi que je te supplie de ne pas le faire ?

LUTHER

Apparaît des coulisses. Comme à l'époque de la Réforme, je vous dis ; ils veulent tous avoir le dernier mot. Sauf que nous, n'est-ce pas, c'était pour des choses importantes ! *Il disparaît.*

L'AUTEUR

Sans doute, mais, moi, j'ai un moyen très simple d'avoir le dernier mot : j'ouvre mon manuscrit à la page que je veux, je saisis un crayon et j'écris, à la fin d'une réplique du Messenger : *il meurt*. Qu'est-ce que tu dis de ça, hein, Messenger ?

LE MESSAGER

Que ça ferait un peu Ionseco. Or d'une part vous n'êtes pas Ionesco et d'autre part, comme ce genre absurde a déjà été traité, cela ferait juste ringard. Tandis qu'un personnage qui refuse de mourir en dépit de son auteur, la révolte du non-être contre le créateur, ça, ça a de l'allure.

L'AUTEUR

Peut-être, mais c'est quand même moi qu'on louerait pour sa grande originalité et pour son apport essentiel à l'art dramatique. Tu sais que ton idée est excellente. J'écris *il meurt* et de deux choses l'une, soit tu meurs et j'ai la paix, soit tu ne meurs pas et je deviens un précurseur.

LE COMMANDITAIRE

Ouais, ne vous laissez pas emporter, parce que, précurseur au niveau paroissial, ce n'est pas encore la gloire assurée. Non, je pense que vous feriez mieux de le laisser débiter un bout de tirade, d'ailleurs, ce n'est pas une si mauvaise idée, puis vous écrivez *il sort* et je suis sûr que, cette fois, il fera comme vous avez dit.

L'AUTEUR

Bon, mais après, qu'on en finisse.

LE COMMANDITAIRE

Dis-nous, Messenger, que sais-tu de Luther au couvent et que t'ont enseigné les rumeurs aux jambes ailées ?

L'AUTEUR

Rien que ça, les rumeurs aux jambes ailées...

LE COMMANDITAIRE

J'ai trouvé que ça faisait tragédie grecque, non ?

LE MESSENGER

De complies à matines et de matines à laudes, tandis que dorment les frères, une chandelle brûle toujours dans la cellule de frère Martin. Elle brûle comme brûle son âme de la grande terreur du jugement. Qui le sauvera, lui, pécheur entre les pécheurs, si, au jour fixé par l'Eternel, on ouvre le Livre où sont consignées ses fautes ? Ah ! Seigneur, qui réchappera de ta justice ? Il prie ; il mortifie sa chair ; il se macère mais ne trouve pas le repos. Damné, il est damné ! A quoi sert-il de vivre si ce n'est pour expier. Expier indéfiniment les pensées qu'indéfiniment lui souffle le diable. Car c'est lui, le vrai maître du monde ! Lui non plus ne connaît pas de repos et, chaque jour à chaque heure, il s'insinue dans le cœur des chrétiens pour les éprouver et les faire succomber. Ah ! Seigneur, qui réchappera de ta justice ? Ta droite est trop lourde pour moi !

PREMIER SPECTATEUR

Pas mal, vraiment pas mal. Et vous vouliez nous en priver ? Continue, Messenger !

LE MESSENGER

C'est que...

L'AUTEUR

Vas-y, Messenger, puisque cela plaît au public.

LE MESSENGER

C'est que vous n'avez pas écrit la suite...

L'AUTEUR

Et alors, cela ne te gênait guère, tout à l'heure, d'intervenir alors qu'on ne te demandait rien !

LE MESSENGER

Ah ! mais pardon, si j'ai dit tout à l'heure : *Je proteste*, c'est que c'est vous qui l'aviez écrit. Voulez-vous que j'aille chercher mon texte pour le prouver ?

L'AUTEUR

Eh bien, maintenant, j'écris et je dis : Va au diable !

LE MESSENGER

C'est bon, on y va. *Il sort.*

L'AUTEUR

Quand même !

PREMIER SPECTATEUR

Mais à propos de diable, c'est vrai ce qu'il disait ?

L'AUTEUR

Quoi, qu'est-ce que vous dites ?

PREMIER SPECTATEUR

Je vous demande si c'est vrai que Luther était d'avis que le diable était le maître du monde ?

L'AUTEUR

Ecoutez, vous me fatiguez avec toutes vos questions. Il y a dans la salle un spectateur qui ne demande qu'à intervenir, demandez-lui. Où est le monsieur qui nous parlait de Sainte Anne et de la grâce, tout à l'heure ? *Le deuxième spectateur lève la main.* Voilà. Auriez-vous l'obligeance de renseigner Monsieur, mais en coulisses, s'il vous plaît ?

DEUXIEME SPECTATEUR

Il monte sur scène. Volontiers, car le problème du rapport au diable est capital non seulement pour comprendre Luther, mais aussi toute son époque.

L'AUTEUR

En coulisses, on a dit en coulisses. *Ils sortent.* Bon, à quoi en étions-nous ?

LE COMMANDITAIRE

Au diable, justement, et je regrette bien que vous nous priviez d'une explication des plus intéressantes.

DEUXIEME SPECTATEUR

Il revient sur ses pas, suivis du premier spectateur. Et vous avez raison car l'idée que l'on se faisait à l'époque du diable diffère beaucoup de celle que nous nous en faisons actuellement.

PREMIER SPECTATEUR

Parce qu'on se fait quelle idée du diable, actuellement ?

DEUXIEME SPECTATEUR

Aucune, précisément. Par exemple, vous y croyez, vous, au diable ?

PREMIER SPECTATEUR

Pas trop, à vrai dire...

DEUXIEME SPECTATEUR

C'est-à-dire pas du tout ; tandis que pour Luther comme pour la plupart de ses contemporains, la vie n'était qu'une longue lutte entre Dieu et le diable, dont l'humanité entière était l'enjeu. Or, les hommes qui se détournaient de la vérité étaient supposés renforcer la mainmise du diable, ce qui justifiait aux yeux de ceux qui pensaient suivre la bonne voie de les traiter comme des ennemis, justement parce qu'ils représentaient un danger collectif. Il devenait ainsi parfaitement légitime de supprimer ceux qui constituaient un obstacle aux desseins de Dieu. Cela peut nous paraître barbare aujourd'hui, mais c'est toujours une erreur de juger d'une société selon les critères d'une autre.

L'AUTEUR

C'est qu'il y aurait beaucoup à dire sur le diable, n'est-ce pas ?

DEUXIEME SPECTATEUR

Mon Dieu ! ou plutôt Diable ! la soirée n'y suffirait pas.

L'AUTEUR

Alors je vous suggère d'attendre que l'on fête les cinq mille ans du diable pour organiser une causerie à son sujet. Pour aujourd'hui, revenons-en au cinq centième anniversaire de la Réforme, voulez-vous ?

LE COMMANDITAIRE

Pour ce que vous en disiez, de la Réforme, avec votre Don Juan. Du diable si l'on y comprend quoi que ce soit.

L'AUTEUR

Je vous fais observer que, depuis votre intervention, nous l'avons laissé bien tranquille, mon Don Juan, comme vous dites. Un peu trop, d'ailleurs, et je crains qu'il ne finisse par s'en aller.

LE COMMANDITAIRE

Mais puisqu'il est mort...

L'AUTEUR

On ne sait jamais combien de temps on reste mort, en coulisses ; c'est un lieu bien mystérieux, les coulisses... *Il appelle.* Oh ! Don Juan !

DON JUAN

Il apparaît au fond de la scène. On peut enfin enchaîner ?

L'AUTEUR

Pas encore ; mais ne vous éloignez pas car je m'en voudrais de vous faire manquer la dernière scène.

DON JUAN

Oh ! ne craignez rien, il y a là-bas quelques petites paroissiennes un peu farouches, c'est vrai, mais tellement gentilles... Prenez tout votre temps et ne vous faites aucun souci pour nous. *Il sort.*

L'AUTEUR

Au deuxième spectateur. Bien, je crois que vous pouvez reprendre place et nous ne manquerons pas de vous appeler tout à l'heure si nous avons besoin de vos lumières.

DEUXIEME SPECTATEUR

Volontiers, mais avant j'aimerais encore vous citer cet amusant propos de table...

L'AUTEUR

S'il est aussi fameux que l'histoire de Sainte Anne, vous nous faites saliver...

DEUXIEME SPECTATEUR

Quand je vais me coucher, disait Luther...

LUTHER

Entre en scène. Puisque je suis là, je pourrais le rappeler moi-même. Je saurais mieux y mettre le ton qui convient.

DEUXIEME SPECTATEUR

Je ne peux que m'incliner.

LUTHER

Alors voici ce que je disais, si nous pensons bien à la même chose : Quand je vais me coucher, le diable m'attend toujours. S'il commence à me tourmenter, je lui répons : Diable, je dois dormir maintenant. Car Dieu ordonne de travailler le jour et de dormir la nuit. Va-t'en donc ! S'il ne me donne pas de répit et me présente mes péchés, je lui dis : Cher Diable, j'ai entendu le catalogue. Mais j'ai commis encore plus de péchés. Tu les oublies ; inscris-les aussi ! S'il continue à m'accuser, je lui dis avec mépris : Saint Satan prie pour moi ! Tu n'as jamais mal agi et tu es seul saint, va auprès de Dieu et cherche à obtenir grâce pour toi-même. Si tu veux me rendre juste, je te dis : médecin, guéris-toi toi-même.

LE COMMANDITAIRE

Charmant, vraiment charmant !

LUTHER

Vous vous moquez parce que, pour vous, le diable ne représente plus rien. Mais à nous, il inspirait plus de terreur que le feu du bûcher. Pourquoi croyez-vous que nous ayons ainsi exposé nos vies ? Pour le seul plaisir d'avoir raison ? *Il sort.*

PREMIER SPECTATEUR

Voilà qui pourrait nous amener tout naturellement à la Diète de Worms.

TROISIEME SPECTATEUR

Il remonte sur la scène. Pas si vite ; sans l'épisode de la tour, tout cela n'aurait aucun sens !

LE COMMANDITAIRE

A l'Auteur. Je crois que vous devrez encore vous accommoder de l'épisode de la tour.

LUTHER

Du fond de la scène. En tout cas, ne comptez pas sur moi pour le rejouer. Si j'avais su le cas qu'on en ferait, je ne l'aurais jamais raconté.

TROISIEME SPECTATEUR

Je vous comprends. C'est d'ailleurs typiquement un récit pour le Messenger.

LE MESSENGER

C'est vrai, je peux ?

LE COMMANDITAIRE

Puisqu'on vous le demande.

L'AUTEUR

Au Commanditaire. Au théâtre, il est d'usage de tutoyer le Messenger ; c'est un personnage de la tragédie grecque, ne l'oublions pas.

LE COMMANDITAIRE

Alors, puisqu'on te le demande, vilain drôle !

L'AUTEUR

Non, vilain drôle est une expression que l'on trouve plutôt au dix-septième siècle, notamment quand on est fâché contre son laquais.

LE COMMANDITAIRE

Est-ce que nous ne pourrions pas faire du théâtre du vingt-et-unième siècle ?

L'AUTEUR

Je crois que nous y sommes en plein !

LE MESSAGER

Hélas !

LE COMMANDITAIRE

Tu commences à me chauffer les oreilles, avec tes *hélas* !

LE MESSAGER

Que voulez-vous que j'y fasse, ce n'est pas moi qui ai écrit le texte.

L'AUTEUR

On enchaîne, s'il vous plaît.

LE MESSAGER

Bon, je saute le *hélas*. Il vit dans les affres, celui qui, nuit et jour, dénombre ses péchés en redoutant la justice divine. La peur lui tort le ventre et déchire ses entrailles. Dans les lieux secrets de la tour, le voilà qui se réfugie pendant de longues heures et alors qu'il est en proie aux plus sombres pensées, l'Esprit vient et l'enveloppe de son infinie miséricorde. *Serais-je le Dieu de Jésus-Christ si ma justice te condamnerait ?* lui souffle-t-il. *Ne t'ai-je pas donné une intelligence pour comprendre et un cœur pour sentir ? Ma justice te sauve ; elle te remet tes péchés pour l'amour de mon Fils.*

L'AUTEUR

Oui, enfin, c'est quelque chose comme ça.

PREMIER SPECTATEUR

Qu'est-ce que c'est que ces lieux secrets ?

L'AUTEUR

Sauf votre respect, il se pourrait bien que cela se rapporte aux latrines du couvent de Wittemberg.

TROISIEME SPECTATEUR

Ou un cabinet de travail, rien n'est certain, en définitive.

L'AUTEUR

Luther lui-même a parlé de latrines, mais il est vrai que son récit est postérieur d'une trentaine d'années et date d'une époque où il faisait volontiers rimer eschatologie avec scatologie.

LE MESSAGER

Hélas !

L'AUTEUR

Pour une fois tu peux le dire, car certaines diatribes de ses dernières années sont assez pénibles à lire aujourd'hui.

TROISIEME SPECTATEUR

On ne peut cependant exclure qu'il ait un peu forcé le trait, car il est vraisemblable que cette découverte de la justice qui sauve soit plutôt le fruit d'une longue maturation que d'une brève défécation.

LE COMMANDITAIRE

Je vous en prie !

TROISIEME SPECTATEUR

J'adapte mon discours à mon sujet. Il n'en demeure pas moins que cet épisode, qui doit remonter aux années 1512 ou 1513, a eu un effet libérateur sur la conscience de notre moine et que jamais plus il ne voudra prendre le risque de retomber dans ses anciennes angoisses, ce qui explique, psychologiquement, l'intransigeance dont il fera souvent preuve, comme s'il y avait là pour lui une question de vie ou de mort. C'est d'ailleurs en relation avec ce sentiment de liberté nouvellement acquis que, dès 1517, Luder changera son nom en Luther, en référence au mot grec Eleutherios, se présentant désormais comme un homme libre, libéré et libérateur.

PREMIER SPECTATEUR

C'est vrai, tout ce qu'il dit ?

L'AUTEUR

Sous réserve de la date de l'épisode de la tour, que certains situent beaucoup plus tard, vers 1518, on peut dire que c'est assez juste.

TROISIEME SPECTATEUR

Assez juste, assez juste... J'ai mes sources, moi, Monsieur !

L'AUTEUR

Si vous le prenez sur ce ton, je les connais, moi, vos sources ; vous les puisez dans une biographie parue en 1928 tandis que les miennes datent de 2016 ; c'est tout de même plus frais, non ?

LE COMMANDITAIRE

Bon, bon, n'insistons pas ; il se peut que le public ne vous suive plus...

L'AUTEUR

Je me fous du public, moi, Monsieur, quand un énergumène croit devoir occuper le devant de la scène avec des sources qui auront bientôt un siècle de retard !

TROISIEME SPECTATEUR

On verra si on en parlera encore, de vos sources, dans un siècle !

PREMIER SPECTATEUR

C'est fou ce qu'on peut devenir désagréable quand on veut à tout prix avoir raison.

L'AUTEUR

Oui, excusez-moi, je me suis un peu emporté. C'est sans doute le sujet qui veut cela et les grands réformateurs eux-mêmes, comme leurs adversaires, n'ont pas manqué de tenir des propos ignobles les uns à l'égard des autres. Et tout cela au nom de Dieu. Est-ce bien nécessaire de remuer tous ces souvenirs ?

LE COMMANDITAIRE

Maintenant que vous avez commencé...

L'AUTEUR

Je n'ai rien commencé du tout ; au contraire, je voulais justement l'éviter. C'est vous qui avez tout interrompu et voilà où nous en sommes à présent.

LE COMMANDITAIRE

Rien n'empêche d'évoquer ces événements avec un peu d'esprit critique. Luther et les autres réformateurs étaient de grands esprits, c'est entendu, mais ce n'étaient pas des saints.

PREMIER SPECTATEUR

Il ne manquerait plus que ça : Saint Luther, priez pour nous pauvres pécheurs, aujourd'hui et à l'heure de notre mort. Quelle allure cela aurait !

L'AUTEUR

Je me demande s'il aurait détesté... Mais tout cela commence à bien faire ; si vous vouliez une biographie de Luther, le mieux aurait été de faire venir un conférencier. Il vous en aurait dit davantage en moins de temps et, à part une table et un verre d'eau, il n'y aurait rien eu à préparer.

LE COMMANDITAIRE

Nous voulions quelque chose de plus distrayant...

TROISIEME SPECTATEUR

Eh bien, c'est raté !

PREMIER SPECTATEUR

Je ne suis pas de votre avis et toutes ces mercuriales m'amuse beaucoup. Avez-vous déjà demandé à une personne qui sort d'une conférence ce qu'elle en a retenu ? Tandis que, ce soir, tout le monde se rappellera que Dieu a cru que Luther en appelait à sa grâce alors qu'il invoquait Sainte Anne.

L'AUTEUR

C'est très réconfortant, ce que vous dites, et s'il y avait une chose à retenir, c'est bien celle-là. Je nous sens ainsi prêts pour affronter les nonante-cinq thèses, qui sont l'objet de notre commémoration. Je suis bien certain qu'il n'y a presque personne dans la salle qui les ait lues intégralement. Je suggère donc un jeu très amusant ; nous allons les découper, les mélanger soigneusement et les distribuer aux spectateurs. Chacun donnera lecture de celle qu'il a reçue et le jeu consistera à les remettre dans l'ordre voulu par Luther.

LUTHER

Si je peux donner un conseil, c'est de n'en rien faire. Le texte a eu son petit succès à l'époque, mais je crains qu'il ait vieilli. Et puis, vous savez, pour moi, c'était une étape dans mon approfondissement de la question du salut, mais ni un commencement ni un aboutissement.

LE COMMANDITAIRE

Parlez-nous au moins des indulgences, qui nous semblent aujourd'hui bien passées de mode.

LUTHER

Détrompez-vous, les indulgences font toujours partie du dogme de l'église catholique. Elles procèdent de qu'on appelle le trésor des satisfactions du Christ et des saints dont l'Eglise est dépositaire, un peu comme une caisse d'épargne qui gère les économies des gens vertueux qui ont bien travaillé et peu dépensé...

LE COMMANDITAIRE

Un peu comme nous, quoi...

LUTHER

Pour ce qui est du travail et de l'économie, il paraît en effet que les protestants neuchâtelois s'étaient fait une certaine réputation qui a malheureusement tendance à s'émousser. Mais pour en revenir aux indulgences, elles offrent la rémission devant Dieu de la peine temporelle due pour le pardon des péchés.

PREMIER SPECTATEUR

Et ça veut dire quoi ?

LUTHER

Que, par exemple, si, à la suite d'une faute, votre confesseur vous impose un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle et que vous vous arrêtez à Conques parce que vous avez mal aux pieds, l'équivalent des inconvénients que vous vous êtes épargnés pour le trajet entre Conques et Saint-Jacques de Compostelle devra être racheté, soit par des indulgences, soit par un temps de Purgatoire, qui vous purgera de votre impureté, afin que vous soyez tout à fait pur pour entrer au Paradis.

PREMIER SPECTATEUR

Mais ceux qui finissent en Enfer, cela leur sert à quoi ?

LUTHER

Cela n'a rien à voir, et c'est là qu'était l'ambiguïté. Dès lors que vous arrivez au Purgatoire, c'est que vous êtes en principe sauvé, mais que vous avez une période de quarantaine à subir. Seuls les damnés prennent tout de suite les chemins de l'Enfer...

DON JUAN

Du fond de la scène, sur un ton sarcastique. Où seront les pleurs et les grincements de dents !

LUTHER

Attendez un peu de voir comment tout cela finira avant de faire votre malin, vous !

PREMIER SPECTATEUR

Et les gens de votre époque comprenaient ce charabia ?

LE COMMANDITAIRE

Je vous en prie, choisissez vos termes ; en période d'œcuménisme, on ne traite pas de charabia la doctrine officielle de l'Eglise catholique...

L'AUTEUR

Toute compliquée qu'elle soit !

PREMIER SPECTATEUR

Alors, est-ce que les gens de votre époque s'y retrouvaient parmi toutes ces subtilités ?

LUTHER

S'ils s'y étaient si bien retrouvés, comme vous dites, Tetzl n'aurait pas fait de si bonnes affaires. La plupart de ses clients croyaient qu'ils achetaient leur salut et disons que l'Eglise ne s'inquiétait pas trop de les détromper.

L'AUTEUR

Eh bien, voilà un morceau d'avalé ; il fallait sans doute bien dire deux mots des indulgences un soir comme aujourd'hui, mais je propose que nous en restions là.

LUTHER

Je n'ai fait que répondre aux questions et rappelez-vous que vous envisagiez de lire les nonante-cinq thèses de sorte que j'ose dire que vous vous en tirez à bon compte ! *Il sort.*

PREMIER SPECTATEUR

Vous savez quoi ? Je suis un peu déçu. De son vivant, il était plus mordant sur la question.

TROISIEME SPECTATEUR

Justement parce qu'il s'adressait aux gens de son époque. C'est la moindre des choses, en matière de communication, que de parler le langage attendu par le public-cible. Que ce soit pour une prédication, un discours électoral ou un slogan publicitaire, si vous vous trompez de mot, vous ratez votre cible. Tenez, par exemple, je revoyais l'autre jour une vieille affiche pour une lessive ; la *Lessive ménagère*. D'abord, qui est-ce qui aurait l'idée, aujourd'hui, d'appeler une lessive *Lessive ménagère* ? Eh bien, vous me croirez ou non, mais le slogan était : *Lessive ménagère, elle blanchirait un*

nègre ! Et sur l'image, on voyait une dame qui frottait un enfant noir dont le haut du corps était devenu tout blanc. Maintenant, on dit de telle poudre qu'elle lave *plus blanc que blanc* ou *de part en part*. Cela ne veut pas dire grand-chose, mais cela évoque une idée de puissance qui nous rassure.

LE COMMANDITAIRE

Je crois que l'Auteur n'avait pas prévu de digression ménagère...

L'AUTEUR

Et pourquoi pas, après tout ? La lessive, précisément, est riche en enseignements. On peut, comme en matière de salut, compter sur ses propres forces, apporter son linge à la rivière, le battre et le passer à la cendre, comme on faisait autrefois. Il n'est jamais tout à fait propre mais les lessiveuses faisaient de leur mieux. Tandis que, depuis que le lave-linge existe, on presse sur un bouton et tout se fait tout seul. Il suffit d'avoir confiance dans la force de l'énergie électrique, que l'on ne voit pas, mais que l'on peut sentir et, surtout, dont on mesure les effets. Est-ce que ce n'est pas l'image même de la grâce ?

TROISIEME SPECTATEUR

Et Luther serait alors l'inventeur du lave-linge ; le public lui en aurait davantage de reconnaissance que ce qui apparaît aujourd'hui.

LE COMMANDITAIRE

Et que fait-on de Tetzl, le marchand d'indulgences ?

LUTHER

Du fond de la scène. Un colporteur en produit de prélavage, un de ces produits qui n'enlèvent que les taches qui seraient de toute façon parties à la lessive !

PREMIER SPECTATEUR

Ah ! on sent un peu de vigueur revenir !

TROISIEME SPECTATEUR

C'est-à-dire qu'il sait que nous vivons dans une société où l'on ne critique pas les opinions religieuses des autres, mais où l'on peut se permettre d'être incisif en matière de protection des consommateurs. Encore une fois, il s'adapte !

LE COMMANDITAIRE

Voilà, je crois que nous avons tiré de la parabole de la lessive tout l'enseignement que nous pouvions en espérer. Ce qui fait que nous avons vu maintenant le problème des indulgences et celui de la grâce. Attendez que je sorte ma liste. *Il sort un calepin et un crayon de sa poche et il trace deux traits.* Ah ! mais cela nous a fait manquer la scène de l'affichage des nonante-cinq thèses. Nous avons pourtant déjà la porte.

L'AUTEUR

Je vous rappelle que c'est Luther lui-même qui nous a dissuadés de nous intéresser de trop près à ces thèses, on ne va pas y revenir. D'ailleurs cela aurait fait des trous dans la porte et vous auriez eu des ennuis avec le responsable du matériel.

PREMIER SPECTATEUR

Alors, maintenant, départ pour Worms ! Tout le monde à la Diète.

L'AUTEUR

Ce qui m'aurait intéressé, moi, c'est d'écrire un long monologue retraçant les pensées de Luther entre ses deux comparutions.

TROISIEME SPECTATEUR

Excusez-moi, mais comme pédagogue, vous ne valez vraiment rien ! Il doit y avoir la moitié de la salle qui ne sait plus trop bien ce qu'est la Diète de Worms et vous, comme un pédant, vous dites : *Oui, n'est-ce pas, l'intérêt de la Diète de Worms, c'est entre les deux séances, quand Martin...*

L'AUTEUR

Désormais, je vous informe que celui qui m'agace, j'écris dans mon scénario : *il sort*, et c'est fini pour un moment. Alors voilà (*il sort son calepin et son crayon*) : *Le troisième Spectateur sort, avec une mine piteuse, et est remplacé par le deuxième.*

DEUXIEME SPECTATEUR

Et puis je dis quoi, moi ?

L'AUTEUR

Ce que vous voulez.

DEUXIEME SPECTATEUR

Mais je n'ai rien à dire sur la Diète de Worms.

PREMIER SPECTATEUR

Moi, en revanche...

L'AUTEUR

Mais je croyais que vous étiez impatient d'y arriver pour apprendre quelque chose à ce sujet !

PREMIER SPECTATEUR

Moi ? non. Je me disais que, comme je le connais assez bien, je pourrais vous être utile à quelque chose.

L'AUTEUR

Oui, en fait, vous vouliez faire l'avantageux...

DEUXIEME SPECTATEUR

Domage que je n'aie pas votre calepin et votre crayon ; j'écrirais : *L'Auteur sort*. Mais je m'abstiendrais d'ajouter perfidement *avec une mine piteuse*.

L'AUTEUR

Au Commanditaire. Vous voyez, depuis que vous avez donné le mauvais exemple en montant sur scène au beau milieu du spectacle, on ne s'en sort plus et je ne maîtrise plus rien.

LE COMMANDITAIRE

Calmez-vous, tout va bien. Monsieur veut raconter pourquoi Martin Luther est allé à Worms et ce qui s'y est passé, eh bien qu'il le raconte ; nous sommes là pour ça et ensuite on passera à autre chose si vous préférez.

PREMIER SPECTATEUR

Bien dit ! Donc, Luther s'était mis l'Eglise à dos avec ses histoires sur les indulgences, qui nuisaient gravement à la bonne marche du commerce ; et encore, il ne s'en était pas tenu là, il avait repris et développé la question ce qui avait mis tout ce petit monde en ébullition de sorte que, de dispute en polémique, il avait fini par être excommunié et ses livres jetés au feu. Lui, d'ailleurs n'avait pas fait mieux avec les livres de ses ennemis et même avec la bulle papale.

L'AUTEUR

Au Commanditaire. Je vous dis, nous n'arriverons plus à l'arrêter...

LE COMMANDITAIRE

Mais non, vous allez voir, il fait croire qu'il sait beaucoup de choses mais cela va tarir bientôt.

PREMIER SPECTATEUR

Bref, je ne sais plus exactement comment c'est allé, mais voilà notre Luther, tout excommunié, qui est convoqué devant l'empereur qui était chargé de mettre la sentence papale à exécution.

LE COMMANDITAIRE

C'est-à-dire ?

PREMIER SPECTATEUR

Eh bien, au fond, je ne sais pas exactement.

DEUXIEME SPECTATEUR

Normalement, les hérétiques étaient livrés au pouvoir civil pour qu'il les envoie au bûcher.

PREMIER SPECTATEUR

Voilà, oui, c'est ça.

LE COMMANDITAIRE

Et alors, pourquoi est-ce qu'il fallait encore convoquer Luther devant la Diète puisque tout était déjà dit ?

DEUXIEME SPECTATEUR

Parce que trop de monde avait déjà pris son parti et que sa mort aurait pu susciter des troubles. On a d'ailleurs bien vu, par la suite, comment ses partisans ont réussi à le mettre à l'abri à la Wartburg.

PREMIER SPECTATEUR

Bon, toujours est-il que voilà notre ami Luther à la Diète, qui te regarde Charles-Quint tout droit dans les yeux et qui lui lance...

L'AUTEUR

Ah ! non, pas comme ça ; vous allez me faire sauter la nuit entre les deux audiences, non !

PREMIER SPECTATEUR

Je ne vois pas pourquoi elle vous intéresse tant, cette fameuse nuit, qui n'est d'ailleurs fameuse que pour vous.

L'AUTEUR

Parce que si Luther est arrivé à Worms en héros, il n'en risquait pas moins le bûcher comme, un siècle plus tôt, Jean Hus, qui comparait devant le Concile de Constance, lui aussi muni d'un sauf-conduit. L'analogie ne pouvait manquer de le frapper. Or sa première comparution ne se déroula pas du tout comme il l'avait prévu ; alors qu'il pensait avoir la possibilité de se justifier et d'expliquer sa position, on lui demanda simplement de confirmer que les livres qui lui étaient présentés étaient bien de lui et de se rétracter de leur contenu. Eut-il alors un moment de faiblesse ou obéit-il à d'autres raisons, toujours est-il qu'il déclara ne pouvoir se déterminer sur l'heure ; aussi fut-il assigné à comparaître le lendemain à la même heure.

PREMIER SPECTATEUR

Mais pourquoi avait-il besoin de réfléchir ?

DEUXIEME SPECTATEUR

Parce que vous, naturellement, vous auriez dit à Charles-Quint : *Hérétique toi-même*, et vous vous seriez drapé dans votre dignité !

PREMIER SPECTATEUR

Ah ! là, je dois dire que je suis un peu déçu.

L'AUTEUR

Pour moi, c'est le contraire ; ces héros taillés dans le marbre manquent d'humanité et leurs faiblesses me rassurent. Du reste, il est peu vraisemblable que Luther ait réellement envisagé de changer un iota à ses écrits ; c'est ce qu'il dira le lendemain, à moins qu'on ne lui prouve, en se fondant sur des textes bibliques, qu'il s'était trompé. Mais on peut comprendre qu'une telle assemblée ait pu intimider un homme élevé dans l'ombre des couvents.

LE COMMANDITAIRE

Et alors, votre nuit ?

L'AUTEUR

Eh bien ! voilà ; si l'on admet que Luther était un homme comme vous et moi, il est impossible qu'il n'ait pas envisagé pendant cette nuit toutes les hypothèses, y compris la plus pessimiste qui n'était pas la moins probable, soit qu'il soit arrêté et condamné au bûcher.

PREMIER SPECTATEUR

C'est long, une nuit que l'on passe à s'imaginer au milieu des flammes. Il paraît que certains suppliciés hurlaient pendant une demi-heure avant de succomber.

DEUXIEME SPECTATEUR

C'est en particulier ce qu'on dit de Michel Servet...

LE COMMANDITAIRE

Je ne crois pas que ce soit le lieu d'en parler.

DEUXIEME SPECTATEUR

Ce n'est pas en niant les erreurs de la Réforme qu'on la grandira, ce d'autant plus que tout le monde les connaît.

L'AUTEUR

Ne nous égarons pas ; nous en sommes à la nuit du 17 au 18 avril 1521. La nuit pendant laquelle, à défaut de douter de ses convictions, car rien ne nous permet de penser qu'il ait songé à se rétracter, même s'il lui était arrivé à de nombreuses reprises, par le passé, de se demander s'il avait raison contre tous et s'il était *le seul sage*, comme lui reprochaient de le penser ses adversaires, Luther a bien dû essayer d'apprivoiser l'idée d'une mort atroce.

DEUXIEME SPECTATEUR

Cela ne ferait pas un monologue très gai... Cette main, qui est ma main, me fera-t-elle souffrir tantôt, ou serai-je déjà mort étouffé quand les flammes viendront la lécher ?

LE COMMANDITAIRE

Arrêtez, c'est horrible, votre histoire.

DEUXIEME SPECTATEUR

C'est horrible, mais c'est justement l'Histoire. Et que Luther ait passé par là nous explique peut-être qu'il se soit durci les années suivantes. On ne passe pas impunément à côté du bûcher.

L'AUTEUR

C'est aussi ce que je pense. Imaginons un instant que, mis au courant des idées de Luther sur le salut et sur les indulgences, le pape se soit écrié : Voilà une théorie très intéressante. Ce n'est pas ainsi que nous concevons les choses, au sein de l'Eglise, mais peut-être avons-nous tort. En tout cas, il y a de la place pour plusieurs opinions et nous verrons bien là-haut ce qu'il en est. Qui sommes-nous, nous autres simples mortels, pour affirmer détenir seuls la vérité ?

PREMIER SPECTATEUR

Eh bien ! que se serait-il passé, selon vous ?

L'AUTEUR

Le plus probable est que Luther serait resté dans son couvent, qu'il aurait écrit des traités sur la question et que personne n'aurait plus parlé de lui en dehors d'un cercle restreint d'intellectuels. Comme pour Erasme. On se souvient du savant, de l'humaniste, mais qui est-ce qui s'intéresse encore à sa pensée théologique, aujourd'hui ? Quelques spécialistes, tout au plus. Pourtant, elle n'était pas si éloignée de celle de Luther, sinon qu'il n'avait pas l'âme d'un réformateur.

DEUXIEME SPECTATEUR

Un peu comme Castellion face à Calvin.

L'AUTEUR

Effectivement, les modérés nous paraissent aujourd'hui plus sympathiques, mais ils passent sans laisser de trace. Les grands réformateurs, comme les grands révolutionnaires, ont trop d'énergie

interne pour rester des hommes de paix quand on leur déclare la guerre. Or, à l'origine, Luther n'était pas un belliqueux ; ce sont les circonstances et les obstacles qui se sont dressés devant lui qui ont fait de lui cet homme souvent excessif des dernières années.

LE COMMANDITAIRE

Il est vrai que l'on ne connaît pas beaucoup de révolutionnaires modérés...

DEUXIEME SPECTATEUR

Sinon Fritz Courvoisier, naturellement !

L'AUTEUR

Mais cela n'est pas pareil ; dans un pays aussi petit que le nôtre, les extrêmes sont toujours proches du centre.

PREMIER SPECTATEUR

On ne veut pas en revenir à la seconde audience de Worms ?

L'AUTEUR

On voit qu'elle vous tient à cœur. Alors, venons-y. Donc, le lendemain après-midi, Luther est introduit dans la salle des séances du palais épiscopal. La question de sa rétractation lui est à nouveau posée et il répond...

PREMIER SPECTATEUR

À moins qu'on ne me convainque de mon erreur par des attestations de l'Écriture ou par des raisons évidentes — car je ne crois ni au pape ni aux conciles seuls puisqu'il est évident qu'ils se sont souvent trompés et contredits — je suis lié par les textes de l'Écriture que j'ai cités, et ma conscience est captive de la Parole de Dieu ; je ne peux ni ne veux me rétracter en rien, car il n'est ni sûr, ni honnête d'agir contre sa propre conscience. Me voici donc en ce jour. Je ne puis faire autrement. Que Dieu me vienne en aide ! (Un temps)

DEUXIEME SPECTATEUR

Comme ça, il y en a au moins un qui aura passé une bonne soirée. Car, avouez, c'est pour ça que vous l'avez apprise par cœur !

PREMIER SPECTATEUR

C'est quand même pas mal, non ?

L'AUTEUR

C'est même très bien, et c'est d'ailleurs sur cette envolée que nous quitterons Luther ce soir.

LE COMMANDITAIRE

Sans rien dire du quart de siècle qui lui reste à vivre ?

L'AUTEUR

Cela nous mènerait trop loin, et nous serions obligés de nous montrer parfois assez critiques. Or je ne pense pas que le public soit enclin à entendre toutes les horreurs qu'il a pu écrire sur la guerre des Paysans, sur le pape, sur les juifs et, finalement, sur tous ceux qui pensaient autrement que lui. Nous pouvons bien faire la part des choses, pour les raisons que nous avons évoquées

tout à l'heure, mais le discours n'en reste pas moins décevant de la part d'un homme qui avait tant fait pour la liberté de conscience.

DEUXIEME SPECTATEUR

Tandis que si nous avions fait un spectacle sur Fritz Courvoisier, nous aurions pu l'accompagner tout au long de sa vie sans jamais avoir à rougir.

LE COMMANDITAIRE

Ou sur Erasme...

L'AUTEUR

C'est comme vous dites. Et si l'on veut résumer, on peut dire que Luther tempête et, de ses excès, naît une nouvelle religion ; Erasme tempère et, de ses réflexions, naît une nouvelle manière d'étudier ; Courvoisier invente la marche du 1^{er} Mars et, de sa promenade, naît une nouvelle République.

DEUXIEME SPECTATEUR

D'où l'on déduit que, des trois, c'est Courvoisier le plus grand.

L'AUTEUR

Je cherchais le mot de la fin ; merci de me l'avoir soufflé. Je vous invite donc à regagner vos places car je vous rappelle que j'ai toujours Don Juan et Sganarelle en coulisses qui n'ont pas fini d'honorer leur contrat. *Tout le monde sort, sauf l'Auteur. Le Commanditaire revient sur ses pas.*

LE COMMANDITAIRE

Mais, au fait, pourquoi Don Juan ?

L'AUTEUR

Un des mots les plus cités de Luther est : *Esto peccator et pecca fortiter*, sois pécheur et pêche fermement. On peut dire que Don Juan s'y est parfaitement conformé.

LE COMMANDITAIRE

Mais Luther ajoutait : *sed crede fortius* ; mais crois plus fermement encore...

L'AUTEUR

Justement, je voulais voir si c'était possible.

LE COMMANDITAIRE

Et vous ne pouviez pas le dire avant ?

L'AUTEUR

Vous ne m'en avez guère laissé le temps. *Ils sortent.*

DEUXIEME TABLEAU

DON JUAN

Sganarelle, mon ami, la vie était pleine de fantaisies et d'imprévus ; je crois que la mort aussi.

SGANARELLE

En tout cas pleine d'imprévus, car qui aurait pensé qu'un jour vous m'appelleriez *mon ami* ?

DON JUAN

C'est ma foi vrai et je n'y avais pas pris garde. Comment te disais-je, de l'autre côté ?

SGANARELLE

Coquin, vilain drôle, maroufle, pendard et autres termes de ce genre.

DON JUAN

Fi donc ! toutes ces vilénies ?

SGANARELLE

Et encore maître sot.

DON JUAN

Ah ! maître sot n'est pas très aimable, j'en conviens, mais assez plaisant... Au reste, ce n'était que manière d'affection de ma part.

SGANARELLE

C'est sans doute ainsi que je devais recevoir tous ces compliments, ainsi que les coups de bâtons qui les accompagnaient à l'occasion.

DON JUAN

Des coups de bâtons, dis-tu, des coups de bâton ? Mais n'est-ce pas toi qui disais à ta femme que cinq ou six coups de bâton entre gens qui s'aiment ne font que ragaillardir l'affection ?

SGANARELLE

Cela ne compte pas ; c'était dans une autre pièce.

DON JUAN

Va pour l'autre pièce et je te demande bien pardon si je t'ai offensé.

SGANARELLE

Vous dites...

DON JUAN

Que je te demande bien pardon si je t'ai offensé. Comme ces mots sonnent étrangement dans ma bouche, m'y habituerai-je jamais ?

SGANARELLE

Curieux endroit que celui où nous sommes arrivés ; on n'y voit rien ni personne et l'on ne se reconnaît déjà plus soi-même.

DON JUAN

Crois-tu que ce soit cela, l'éternité, une antichambre perpétuelle où l'on dit *mon ami* à son coquin de valet ?

SGANARELLE

Il paraît que l'éternité est déjà terminée et les habitudes de l'en-deçà reviennent !

DON JUAN

Va, je ne te hais point. Bon, voilà que je mêle Corneille à Molière, à présent. En vérité, c'est un lieu à vous faire tourner la tête ! *Un temps*. Il n'y a guère de distractions, par ici.

SGANARELLE

Peut-être est-ce pour nous inciter à rentrer en nous-mêmes. Il est écrit : Faites silence devant l'Eternel !

DON JUAN

Ah mais pardon ! Je n'ai rien demandé, moi ; je me figurais qu'il n'y avait plus rien après la mort et c'était bien commode.

SGANARELLE

Vous ne prétendez pas que l'on abolisse l'éternité simplement parce qu'elle n'est pas du goût de Don Juan Tenorio ?

DON JUAN

Comme c'est étrange ; là-bas, c'est-à-dire de notre vivant, je t'aurais donné un bon soufflet pour te remercier de tes sermons, mais, ici, le bras me pèse trop pour cela.

SGANARELLE

Il faudra vous y faire. *Un temps assez long. Don Juan marche de long en large.*

DON JUAN

Je sens que je ne vais pas me plaire du tout, dans l'éternité. *Un temps*. Holà ! Quelqu'un !

SGANARELLE

Vous croyez-vous encore sur terre, mon ami, pour commander aux gens ?

DON JUAN

Si nous y étions encore, je te froterais les oreilles et cela me divertirait un instant.

SGANARELLE

Eh bien ! allez-y, que vous puissiez au moins profiter de la dernière fois. *Il s'approche de Don Juan qui lui frotte les oreilles.* Etait-ce divertissant comme vous l'espérez ?

DON JUAN

Non, cela ne m'a rien fait. Et pourtant, comme j'aimais à te les frotter, tes petites oreilles, te souviens-tu ?

SGANARELLE

Attendez... *Il se passe la main sur les oreilles.* J'essaie de me rappeler, mais il me semble que tout cela s'évanouit dans ma mémoire.

DON JUAN

Mais oui ! je l'ai fait si souvent ; et je te rossais aussi. Ah ! le plaisir que j'avais à t'entendre crier. Je crois d'ailleurs que tu exagérais pour me mieux contenter. Quel excellent serviteur tu étais, tout de même.

SGANARELLE

Je me rappelle que, parfois, vous étiez content, mais je ne sais plus de quoi.

DON JUAN

Vraiment, c'est étrange ; il me semble que, moi aussi, j'oublie tous les mauvais tours que tu m'as joués.

SGANARELLE

Comment, vous ne vous souvenez pas de ce jour où je vous avais mangé la moitié de votre souper avant que vous ne passiez à table ?

DON JUAN

Non, je ne te crois pas.

SGANARELLE

Ni quand je m'étais fait passer pour vous dans la chambre de Dona Elvira ?

DON JUAN

Un matin que je rentrais de chez je ne sais plus quelle donzelle, je t'ai vu sortir de mes appartements et je t'ai battu comme jamais, mais je ne sais plus pourquoi.

SGANARELLE

Savez-vous ce que je pense ? C'est qu'arrivés au seuil de l'éternité, nous oublions tous les torts qu'on nous a faits pour ne nous rappeler que nos propres fautes.

DON JUAN

De sorte que, si je croisais le Commandeur, il ne se rappellerait pas que c'est moi qui le tuai, et bien lâchement, d'ailleurs ?

SGANARELLE

Voyez de quelle délicatesse est le Ciel ; pour nous éviter le soin de pardonner à ceux qui nous ont offensés, il nous en enlève jusqu'au souvenir.

DON JUAN

Voilà qui s'annonce à merveille : nous serions condamnés à repasser nos fautes sans pouvoir nous consoler de celles des autres.

SGANARELLE

Plus de paille dans l'œil du prochain ; rien que notre propre poutre ! C'est peut-être cela, le châtement.

DON JUAN

Non, non, tout cela n'est qu'illusion ! nous ne sommes pas morts et quelqu'un se joue de nous.

SGANARELLE

C'est impossible ; à peine entrés en ces lieux, vous m'avez dit : *mon ami*. Vous vivant, auriez-vous été pris d'une telle fantaisie ?

DON JUAN

Et pourquoi pas, après tout ? Tu sais que je t'aime bien, mon petit fripon !

SGANARELLE

Allons, Don Juan Tenorio, un peu de tenue ! Vous, m'appeler votre ami, moi, un coquin, un vaurien, vous moquez-vous ?

DON JUAN

Je me rends, nous sommes bel et bien morts. Morts sans appel. *Un temps*. Est-ce que c'est une raison pour nous laisser pourrir ici ?

SGANARELLE

Oh, Monsieur ! quand on raconte l'histoire de votre vie, là-bas, vous finissez votre carrière précipité dans un brasier ardent. Et vous osez murmurer ?

DON JUAN

Alors, dites-moi, Monsieur qui êtes si savant en toutes choses de religion, que va-t-il se passer maintenant ?

SGANARELLE

Qu'en sais-je ? Je suis, comme vous, nouveau en ces lieux.

DON JUAN

Mais qu'en disait toute cette prêtraille que tu révérais si fort ?

SGANARELLE

Et que voulez-vous qu'elle en dît ? Ce qui lui passait par la tête. Chacun avait son opinion qui s'appuyait sur des preuves qu'il disait certaines ou sur l'autorité de quelque grand saint qui, lui, en avait reçu une preuve certaine.

DON JUAN

Et toutes les preuves n'allaient pas dans le même sens ?

SGANARELLE

Tellement peu que si l'on avait organisé un synode des grands saints afin de fixer une fois pour toutes ce qui se passe après la mort, il aurait fallu leur faire les poches à l'entrée pour confisquer tous les objets tranchants et contendants car, une fois la discussion entamée, gare à la mêlée.

DON JUAN

Je regrette de n'avoir pas vu cela. Mais il me revient de mon temps de catéchisme que déjà Pierre et Paul ne s'envoyaient pas que des baisers de paix, dans leurs épîtres.

SGANARELLE

Et c'était pourtant de très très grands saints.

DON JUAN

Si bien qu'après deux mille ans de christianisme, on n'en sait pas plus qu'au premier jour ?

SGANARELLE

L'anachronisme excepté, je crains bien que vous n'ayez raison.

DON JUAN

Quel anachronisme ?

SGANARELLE

Vous avez parlé de deux mille ans de christianisme ; c'est vrai pour tous ces gens qui nous regardent, mais nous-même n'en avons encore que seize siècles.

DON JUAN

Et tu penses que cela change quelque chose ?

SGANARELLE

Je crains que non. *Un temps.*

DON JUAN

Si, comme là-bas, la puissance du maître des lieux se mesure au temps qu'il fait faire antichambre à ses sollicitateurs, nous n'avons qu'à prendre patience, je présume.

SGANARELLE

Puisse ce mouvement de soudaine humilité vous être imputé à justice. *Un temps.*

DON JUAN

Holà ! Quelqu'un !

SGANARELLE

Encore !

DON JUAN

N'est-il pas écrit : *Frappez, et l'on vous ouvrira ?*

QUELQU'UN

Vous faites bien du vacarme, Don Juan Tenorio. Vous croyez-vous encore en état de jouer les grands seigneurs ?

DON JUAN

Je vous demande humblement pardon.

QUELQU'UN

Humblement, voilà un adverbe fort nouveau dans votre bouche ; comme on progresse vite en arrivant ici !

DON JUAN

C'est trop d'honneur. Or mon ami que voici et moi...

QUELQU'UN

Monsieur n'est pas votre ami, il est votre valet.

DON JUAN

Je vois que vous êtes parfaitement renseigné sur tous les nouveaux arrivants. Ainsi, mon valet et moi...

QUELQU'UN

Mais ici, il n'y a plus ni maître ni valet. Et il n'y a plus de *mon* non plus ; chacun voyage pour son propre compte.

DON JUAN

Or donc, cet homme que voici et moi sommes arrivés, il y a peu, en ces lieux et nous souhaiterions savoir ce qu'il est attendu de nous. J'ai compris qu'il était inutile que nous nous présentions, mais puis-je savoir à qui j'ai l'honneur de parler ?

QUELQU'UN

Qui avez-vous appelé ?

DON JUAN

Comme je ne savais à qui m'adresser, j'ai pris la liberté d'appeler simplement quelqu'un.

QUELQU'UN

Aussi suis-je celui-là. Je suis ce quelqu'un que vous appelez.

DON JUAN

De sorte que si j'avais appelé personne, c'est personne qui serait venu ?

QUELQU'UN

Comment peut-on le savoir puisque ce n'est pas personne que vous avez appelé mais quelqu'un. Laissez ces interminables questions de savoir ce qui se serait passé si ce qui s'est passé ne s'était pas passé ; à quoi cela vous mène-t-il ?

DON JUAN

J'y veillerai. Mais puis-je vous demander pour l'heure ce que vous attendez de nous ?

QUELQU'UN

Pardon ?

SGANARELLE

Monsieur vous demandait, et je m'associe à sa question, ce que vous attendiez de nous.

QUELQU'UN

J'allais vous poser la question ; n'est-ce pas vous qui avez appelé ?

SGANARELLE

Mais alors, si Monsieur n'avait pris la liberté d'appeler, nous serions restés à attendre pour l'éternité ?

QUELQU'UN

Ne vous ai-je pas suggéré de renoncer à supposer des événements qui ne se sont pas produits. Ne vous suffit-il pas de vous préoccuper de ce qui est ?

DON JUAN

Si fait, mais vous comprendrez que dans une position telle que la nôtre...

QUELQU'UN

Dites telle que la mienne, Don Juan Tenorio ; que savez-vous de celle de Monsieur, et a-t-il appelé qui que ce fût, lui ?

DON JUAN

J'en conviens ; ainsi, vous comprendrez que dans une situation telle que la mienne...

QUELQU'UN

Et quelle est au juste votre position ?

DON JUAN

C'est vous qui me le demandez ? elle est assez forte, celle-là !

QUELQU'UN

Supposons que je le sache, il pourrait m'intéresser de savoir ce que vous-même en pensez.

DON JUAN

Ce que j'en pense ? Qu'alors que j'ai espéré durant toute ma vie terrestre qu'une fois mort, je n'aurais plus de compte à rendre à personne, je m'aperçois que je n'en ai pas terminé et que l'on m'attend pour le grand déballage. Alors allez-y, posez-moi vos questions puisqu'il faudra bien passer par là.

QUELQU'UN

Je vous aimais mieux avec votre langage châtié de tout à l'heure, mais je sais bien qu'ici-haut, les masques tombent ! Vous me semblez cependant bien au fait de tout ce qui devrait se passer outre-tombe, Don Juan Tenorio. Pour quelqu'un qui ne croyait ni à Dieu ni à diable... Et sur quoi devrais-je vous questionner ?

DON JUAN

Sur toutes les vilaines fautes que, selon vous, j'ai commises pendant ma vie, sans doute. A ce qu'il paraît, il n'y a que cela qui vous intéresse.

QUELQU'UN

Oh ! vous savez, moi, tout m'intéresse ; je ne suis pas aussi borné que vous ne semblez le croire.

DON JUAN

Mais comme en fin de compte, ce qui vous intéressera le plus sera l'énumération de mes péchés, ou alors vos sbires sur terre sont singulièrement mal renseignés, autant gagner du temps. Vous avez de quoi écrire ?

QUELQU'UN

Quel plaisant homme vous faites, Don Juan ; ne vous est-il jamais venu à l'esprit que nous savions tout même avant votre naissance ?

DON JUAN

Voilà qui nous laisse pleine liberté d'agir selon nos goûts ou, pour certains, selon leur conscience.

QUELQU'UN

Oui, c'est ainsi que voient les hommes, qui n'ont du temps qu'une notion rectiligne. Mais laissons cela ; vos petites histoires d'alcôve, de toute façon, de m'intéressent pas.

DON JUAN

Ne vous intéressent pas ? Voilà bien un discours inattendu.

QUELQU'UN

Ne m'intéressent pas pour l'instant ; mais peut-être ne m'intéresseront-elles pas du tout.

DON JUAN

Vous parlez de manière bien sibylline et je ne sais trop si je peux me fier à vous.

QUELQU'UN

Oh ! tranquillisez-vous ; il n'y a plus ici que des êtres de toute confiance. Mais votre surprise est bien naturelle. On raconte tant de choses sur nous, là-bas ; un temps, nous avons essayé d'en

tenir le registre pour égayer nos soirées d'hiver. Mais, outre qu'il n'y a ici ni soirées ni hiver, nous y avons renoncé, tant ces histoires étaient pleines d'extravagances. Lisez Virgile, lisez Dante, c'est à se tordre. Et encore, eux n'étaient que des poètes.

SGANARELLE

Que vous disais-je, Monsieur ?

DON JUAN

Oui-da, il y a quelques instants ; mais qui est-ce qui me parlait là-bas du loup-garou, du moine bourru ou de mille autres fredaines ?

QUELQU'UN

Ce pauvre garçon ne faisait que répéter, dans sa simplicité, ce qu'on lui avait enseigné. Croirez-vous que, nous-mêmes, nous n'avons jamais pu établir qui avait inventé toutes ces fables ?

DON JUAN

Peut-être sont-elles simplement nées de la crainte que vous inspiriez.

QUELQU'UN

Ou plutôt de la mauvaise conscience additionnée de tous les humains. Il y a là un terreau assez fertile. Mais nous sommes là à bavarder comme si nous étions dans le salon d'un évêque retraité et il est temps, tout de même, que je vous soumette à votre examen.

DON JUAN

Ah oui ! parce qu'il y a quand même un examen. Vous voyez que je ne me trompais guère sur vos dispositions à notre égard.

QUELQU'UN

Naturellement qu'il y en a un ; vous ne voudriez tout de même pas que nous vous obligions à aller où vous ne voulez pas.

DON JUAN

Parce que c'est à nous de choisir ! La chose est assez neuve, je crois.

QUELQU'UN

C'est que vous n'êtes pas arrivé depuis si longtemps et vous ne pouvez pas encore tout connaître.

DON JUAN

Je dis assez neuve par rapport à ce qui se dit là-bas.

QUELQU'UN

Eh bien ! commençons sans tarder, si vous le voulez bien. Consentez-vous à ce que le seigneur Sganarelle assiste à votre passage ?

DON JUAN

On dit chez nous qu'il n'y a pas de grand homme pour son valet et il n'entendra pas grand-chose qu'il ne sache déjà. J'y consens, ne serait-ce qu'en compensation des nombreux coups de bâton que je lui administrai de notre vivant.

SGANARELLE

Je vous ai dit, Monsieur mon maître, que je les avais oubliés et ne m'en dédis point.

QUELQU'UN

Il est de fait que si chacun, ici-haut, se rappelait les injures subies là-bas, aucune paix ne serait possible pour l'éternité. Quel dommage que l'on n'en fasse pas de même sur terre, tout serait tellement plus simple pour tout le monde. Mais venons-en à vous puisqu'aussi bien c'est le véritable sujet de cette pièce qui va se terminer tantôt. Ainsi, Don Juan, vous ne croyez ni à Dieu ni à diable, est-ce vrai ?

DON JUAN

Toute ma vie, je l'ai confessé.

QUELQU'UN

Drôle de terme, dans ce contexte ! Et maintenant que vous êtes aux portes de l'éternité ?

DON JUAN

Certains faits m'obligent, à la vérité, à nuancer mes opinions.

QUELQU'UN

Non, Don Juan, il ne suffit pas de nuancer son opinion et je vous sens encore plein de votre orgueil de là-bas.

SGANARELLE

Est-ce qu'aujourd'hui l'évidence ne vous aveugle pas ? Ah ! quel homme êtes-vous donc ?

QUELQU'UN

Sganarelle, on ne souffle pas. Même l'Esprit ne le fait pas. Tout doit se trouver au fond de ce qui reste de conscience à chacun. Sinon, il n'y a pas de liberté possible.

DON JUAN

Parce qu'il est encore question de liberté, ici ?

QUELQU'UN

Vous voyez cette petite porte, là, à gauche ? Ad sinistram, comme disaient si justement les Romains ?

DON JUAN

Celle qui est recouverte de toiles d'araignées ?

QUELQU'UN

Celle-là même.

DON JUAN

Oui, et alors ?

QUELQU'UN

C'est la porte qui ne donne sur rien.

DON JUAN

Ce qui signifie ?

QUELQU'UN

Qu'une fois cette porte franchie, vous n'êtes plus.

DON JUAN

Plus rien ?

QUELQU'UN

Plus rien ; rien qu'un souvenir pour les autres. Un souvenir qui s'estompe jusqu'à n'être lui-même plus rien.

DON JUAN

Et pourquoi n'y ai-je pas été conduit aussitôt ? C'est exactement ce à quoi j'aspirais.

QUELQU'UN

Vous serez parfaitement libre d'aller par là, tout à l'heure. Mais il nous a semblé plus loyal de laisser à chacun un nouveau temps de réflexion en arrivant ici.

DON JUAN

Je croyais que ce temps était celui qui nous était imparti sur terre.

QUELQU'UN

C'était le projet initial. Mais quand nous avons vu combien le plus grand nombre était mal préparé à ce passage, nous avons décidé d'aménager cette antichambre pour éviter de trop grandes déconvenues chez les arrivants.

DON JUAN

Et cela fait longtemps que vous avez ajouté cette annexe ?

QUELQU'UN

Mon pauvre ami ! Vous êtes-vous déjà demandé ce qu'il était advenu des hommes de Neandertal après leur mort ? Ils arrivaient ici en poussant des petits cris et il a fallu tout leur apprendre.

DON JUAN

Ce qui est fort gracieux de votre part.

QUELQU'UN

Vous y arrivez ; il y a là effectivement une question de grâce. Peut-être pas au sens où vous l'entendiez, mais de grâce quand même.

DON JUAN

Ainsi, tout reste ouvert ?

QUELQU'UN

C'est cela.

SGANARELLE

A part. Voilà ce qu'il aurait été plaisant d'apprendre plus tôt. Je me serais donné davantage de bon temps...

QUELQU'UN

Holà, Sganarelle ! Apprenez qu'ici tout s'entend, même ce qui n'est dit qu'au public, et, à mon tour, je vais devoir vous traiter de maître sot.

SGANARELLE

Je ne dis plus mot.

QUELQU'UN

Et vous ferez bien. *A Don Juan.* Mais revenons-en à vous. Vous voyez ces trois portes en face de vous ? Les trois mènent au Royaume. La première est réservée à ceux qui espèrent y parvenir par leurs œuvres et par l'intercession des saints ; la seconde suppose la synergie des œuvres et de la grâce tandis qu'à la troisième on se contente de la grâce.

DON JUAN

Une pour les catholiques, une pour les orthodoxes et une pour les protestants, à ce que je comprends.

QUELQU'UN

Plus ou moins ; mais il y en a beaucoup qui se ravisent au dernier moment, on ne sait trop pourquoi.

DON JUAN

Et c'est à moi de choisir ?

QUELQU'UN

C'est la moindre des choses. Chacun a le droit d'emprunter le passage pour lequel il pense être le mieux préparé. Vous n'imaginez pas que l'on renvoie un pauvre mort parce qu'il avait cru à ceci plutôt qu'à cela ?

DON JUAN

Mais alors, toutes ces guerres pour savoir qui avait eu davantage raison que les autres et qui ne faisaient que prouver qui était le mieux armé ou le plus déterminé, toutes ces guerres n'ont servi à rien ?

QUELQU'UN

C'était l'affaire des hommes et non la nôtre.

DON JUAN

Et si j'étais juif ou musulman ?

QUELQU'UN

Rassurez-vous, il y en a pour tout le monde. Mais nous nous disperserions si je vous expliquais toutes les voies qui mènent chez nous. Aux chrétiens, nous offrons ces trois accès et, croyez-moi, c'est amplement suffisant.

DON JUAN

Si l'on se trompe...

QUELQU'UN

C'est la seule part de mystère qui demeure. S'il n'en était pas ainsi, nous n'aurions pas aménagé cette antichambre et c'en était fait de votre liberté. Etre libre, c'est choisir.

DON JUAN

Et vous dites que les trois...

QUELQU'UN

Mènent au Royaume, de cela vous pouvez être certain. Si cela ne vous convient pas, il y a toujours celle de gauche qui vous tentait si fort. Mais il ne vous aura pas échappé qu'elle n'est guère empruntée.

SGANARELLE

Murmure Ne nous induisez pas en tentation...

DON JUAN

En quelques sortes, vous attendez de moi que je fasse un acte de foi.

QUELQU'UN

Ah ! c'est indispensable ; du moins pour ces trois portes.

DON JUAN

Ouais, ces trois portes, c'est pour faire comme la Trinité. Toujours ces symboles...

QUELQU'UN

Mais non, ça n'a rien à voir.

DON JUAN

C'est d'ailleurs une chose à laquelle je n'ai jamais rien entendu. Ce Dieu unique en trois personnes ; est-ce que ce n'est pas encore une de ces inventions de théologiens qui aimaient surtout se disputer. Parce qu'est-ce qu'on s'est bagarré, aussi, pour cette question de Trinité. Celui-là est plus grand que l'autre, non, pas du tout, et paf un coup d'épée au travers du corps, ça ne vous donnait pas la nausée, vu d'ici ?

QUELQU'UN

Nous évitons de trop regarder, c'est plus simple. Mais nous n'allons pas faire un cours de théologie complet, nous finirions par nous disputer, comme les autres.

DON JUAN

Mais juste en deux mots ? Vous devez bien avoir une explication simple, un truc du genre *Le salut pour les nuls* ?

QUELQU'UN

Qu'il vous suffise de savoir que Dieu est amour. Dit comme ça, vous devez trouver que ça sonne un peu mièvre mais, quand on y réfléchit, c'est pas mal quand même.

DON JUAN

Moi, l'amour, j'ai toujours trouvé ça pas mal.

QUELQU'UN

Mais pas tout à fait dans le même sens, car vous étiez un grand dépravé. Mais revenons-en à notre sujet. Si donc vous voulez quelque chose de simple, je peux vous proposer ceci : Le Père est l'amour qui crée, le Fils, l'amour qui sauve et l'Esprit, l'amour qui inspire. Cela vous convient ?

DON JUAN

C'est en tout cas mieux que de se donner des baffes pour trouver mieux.

QUELQU'UN

L'heure est venue, Don Juan ; il faut choisir.

DON JUAN

Eh bien, puisqu'il est vrai que j'ai été créé, que l'Esprit m'inspire et que le Fils me sauve ! *Il sort, on ne voit pas par quelle porte.*

SGANARELLE

Monsieur, n'allez pas vous tromper de porte, au moins !

QUELQU'UN

Laissez, Sganarelle ! Les trois portes sont identiques. L'essentiel est d'en ouvrir une.

SGANARELLE

Vraiment, c'est si simple ?

QUELQU'UN

Pour parler comme vous faisiez tout à l'heure, il eût été bien plaisant que Dieu s'encombrât de querelles théologiques pour accueillir ses enfants. Même sa miséricorde infinie n'y aurait pas suffi.

SGANARELLE

Pourtant, ce doit être grand, une miséricorde infinie... *Il sort.*

RIDEAU